

AUX PORTES DE LA MORT



Une novella de
Emilie Mílon
Tiphaine Levillain
Sébastien Castelbou
Erik Vaucey
Anthony Boulanger
Loïc Lendemain

sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Editions de l'Imaginaire

UNE NOVELLA À 1000 MAINS

Le Collectif

NOUVEAU MONDE

présente

AUX PORTES DE LA MORT

par

**EMILIE MILON
TIPHAINÉ LEVILLAIN
SEBASTIEN CASTELBOU
ERIK VAUCEY
ANTHONY BOULANGER
LOÏC LENDEMAINE**

sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Editions de l'Imaginaire

Projet des romans à 1000 mains dirigé par :

Aramis Mousquetayre

<https://ymagineres.wixsite.com/romansamillemain>



Correctrice :

France Touzac

Illustration de couverture :

[Ebenezer42](#)

Mise en page :

Aramis Mousquetayre

Le texte de cette novella est © copyright de ses auteurs

Publié en juillet 2021 par :

Les Editions de l'Imaginaire

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ebook sans l'autorisation de l'éditeur ou des auteurs.

Le Talon d'Achille : [plus d'infos](#)



Ragnarök : [plus d'infos](#)



Préface

Le projet des Romans à 1000 mains fut initié en 2015 par le Collectif *Nouveau Monde*. De quoi s'agit-il ? Ce sont des récits débutés par un auteur puis continués par un autre et poursuivis encore par un nouvel auteur, des cadavres exquis en fait mais quelque peu différents de ceux que vous connaissez. En effet, certains éléments de l'intrigue sont connus dès le départ par tous les auteurs. À eux de s'en accommoder et de faire en sorte de poursuivre l'histoire entamée par les auteurs précédents et d'intégrer dans leur suite de nouveaux éléments imposés qu'ils tirent au sort eux-mêmes, cette fois-ci.

Aux Portes de la Mort est le troisième récit à 1000 mains mais le premier achevé. Il s'agit de Space Fantasy.

Voici le pitch de départ :

"Ces mots sont mes derniers. Dans moins d'une heure, toute lumière s'éteindra, le temps des hommes prendra fin, la musique

de la vie se noiera dans un silence désespéré, les rêves se briseront comme du cristal, les étoiles pleureront sur notre sort. Tout est perdu et les prières ne serviront à rien, l'espoir s'est envolé. Le livre de l'existence va se refermer et nous n'y pouvons rien. Les palais dorés des tyrans s'effondreront aussi facilement qu'une cabane en bois, le sang des assassins rejoindra celui de leurs victimes, le rire des rois sanguinaires va enfin cesser. C'est la seule chose positive que je perçois dans les reflets de notre destin. Nul ne pourra s'y soustraire, l'heure est venue. Et quand le barbare fermera les yeux au moment de trépasser, je les ouvrirai pour le regarder mourir et me consoler ainsi de cette inéluctable fin. Je suis un homme et je vais sombrer dans la mort. Dire qu'hier encore j'étais un dieu..."

Les éléments imposés (une chose tombant du ciel, une montre qui ronfle, un vampire bipolaire, un tremblement d'air, une lune bleue, un vaisseau disparu, un pirate, un labyrinthe, une épée sacrée, un monument célèbre, un sortilège, un fantôme, un squelette, un borgne, un sorcier, la mort d'un personnage, une main coupée, des retrouvailles) furent parfois



très difficiles à intégrer à l'intrigue et les auteurs durent rivaliser d'ingéniosité pour y parvenir.

Je remercie chaleureusement les auteurs et France, notre sainte correctrice, pour tout leur travail et cette première pierre au projet des récits à 1000 mains.

Bonne lecture à tous !

Jean-Marie Rivesinthe

alias Aramis Mousquetayre



Table des matières

Préface.....	5
Prologue	9
Chapitre 1	21
Chapitre 2.....	51
Extraits du journal de bord de la caravelle Z20-RT91	51
Chapitre 3.....	59
Chapitre 4.....	89
Extraits du journal de bord de la caravelle Z20-RT91	89
Chapitre 5.....	97



Prologue

Je ne saurais dire combien de temps s'est écoulé depuis que je suis attablé ici. Lorsque Penjaga m'interpelle discrètement pour me signifier qu'il souhaite se retirer, il m'extirpe de l'apathie dans laquelle j'avais sombré. Mes pensées étaient à mille lieues de cette terrasse, égarées dans la contemplation de constellations naguère si familières. Biru¹ et Jeruk² semblent parfaitement indifférentes à notre sort et poursuivent inlassablement leur chemin, traînant derrière elles un crépuscule toujours plus angoissant. Encore quelques minutes, et elles laisseront Hijau³ s'élever dans le firmament et illuminer l'atmosphère de sa lumière émeraude moribonde.

Alors que d'un geste j'accède à la requête du vieux serviteur, je porte mon regard vers la plaine que domine mon promontoire. L'espace d'un instant, les rues colorées de Fajar⁴

¹ Biru : bleu. Il s'agit ici également du nom d'un astre.

² Jeruk : orange. Il s'agit ici également du nom d'un astre.

³ Hijau : vert. Il s'agit également ici du nom d'un astre.

⁴ Fajar : l'aube.

m'apparaissent dans toute leur splendeur, et le palais Benteng⁵ déploie une radiance formidable. Je pourrais presque apercevoir Pedagang déambuler dans les ruelles alors qu'il se rend matinalement à son échoppe, ou le joyeux Pencanang tenter de lui soutirer quelques pièces pour son journal, mais la réalité reprend son souffle et assène à mes songes le coup de grâce. Car si Fajar flamboie, c'est parce qu'elle est la proie des flammes, et la luminosité du palais n'est due qu'à l'incendie qui le ravage depuis des jours. Pedagang n'est plus, il est mort la nuit dernière ; Pencanang ne crie plus dans les rues pour vendre sa gazette, et plus jamais il ne criera.

Comment diable ai-je pu en arriver là ?

Je me retourne. Penjaga est toujours là et me demande si je compte rester dehors encore longtemps. Il ne souhaite pas me laisser seul. Il tremble de froid mais tente tant bien que mal de le dissimuler. Je lui demande encore un instant, le temps d'imprimer sur ma rétine une image indélébile de cette apocalypse. Puis je me lève et regagne l'intérieur du bâtiment à la suite de mon vieil ami, feignant d'ignorer le sifflement strident

⁵ Benteng : fort.



qui se met à résonner dans la plaine à l'instant même où la porte se referme dans mon dos.

Même à l'abri des murs solides, le funeste présage fait monter un frisson le long de mon échine. J'étais persuadé qu'il nous restait plus de temps. Penjaga s'active autour de l'âtre et le rougeoiement des braises me donne la nausée. Je lui demande de rassembler les affaires nécessaires à un long voyage. Quand l'aube viendra et que Pertama⁶ projettera ses pâles rayons sur un monde mourant, le grondement haineux et vengeur des quelques survivants s'élèvera de nouveau alors qu'ils reprendront leur marche vers ce refuge. Pour avoir tenté de les prévenir, je suis considéré comme le responsable de tous leurs maux. Même si les remords m'assaillent les uns après les autres, je ne compte pas périr de leur main. Un dernier exploit doit être accompli avant la fin de toutes choses, et seulement alors une nouvelle ère pourra peut-être voir le jour.

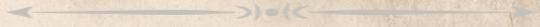
⁶ Permata : premier.

Lebih Tua⁷ m'avait prévenu que ce jour arriverait. Elle se sentait épuisée, essorée, vidée. Les hommes devenaient riches et puissants alors que son essence vitale la quittait peu à peu. Les tempêtes se multipliaient. Les tremblements de terre détruisaient des cités entières. Pendant des années, Lebih Tua a tenté de se faire entendre. En vain... Notre planète agonise à présent ; ses derniers sursauts de vie libèrent les démons qu'elle gardait prisonniers en son sein. Les dieux devenus mortels se terrent, pétris de peur et d'angoisse, et je reste seul face à la fin des temps et au chaos qu'elle engendre. Je ne compte pas abandonner la dernière lueur d'espoir qui subsiste. Un long voyage nous attend, mais il reste encore quelques semaines avant que Lebih Tua ne se désagrège dans le vide cosmique. Quelques mois peut-être...

Comme il est loin, le temps où je festoyais, insouciant, à Daerah⁸, le domaine des dieux. Pourquoi a-t-il fallu que la

⁷ Lebih Tua : aînée.

⁸ Daerah : domaine.



curiosité, à moins que ce ne fût l'ennui, tourne mon regard vers Lebih Tua ? Pourquoi ai-je accepté de me laisser accaparer par la fascination, puis par l'obsession ? Comment ai-je pu devenir naïf au point de me persuader que les hôtes de cette planète étaient dignes d'intérêt ? Comment ai-je pu avoir la prétention de les guider vers un devenir meilleur, au seul prix de la perte de mon immortalité et de celle des dieux qui me suivraient dans une aventure que je décrivais comme exaltante ? Pourquoi n'ai-je pas mieux pesé les avertissements de mes pairs ? Pourquoi n'ai-je pas écouté les mises en garde de Lebih Tua elle-même ? Derrière l'érudition de mes discours, dois-je reconnaître que j'occultais mes sentiments chimériques pour la déesse planète ?

Quoi qu'il en soit, mon bilan est abyssal. Dans leur grande majorité, les peuples ont détourné tous mes enseignements à leur seul profit. Ils m'ont rejeté en optant pour le chemin du chaos. J'ai tout tenté pour les ramener à la raison. Et j'ai échoué. Ils ont épuisé la force vitale de Lebih Tua en armes de destruction massive. Des innocents, humains et dieux déçus, meurent par dizaines de milliers. Le tout à cause d'une seule décision. La mienne.



Me laisserais-je encore berné par ma crédulité ? Mais je veux croire en la prophétie.

La prophétie ; même dans les instants les plus sombres, le Destin prévoit toujours une alternative, un dernier acte désespéré teinté d'héroïsme. Je ne me leurre pas, ce monde est perdu, sa destruction est dorénavant inéluctable. Les pouvoirs des Dieux ne suffiraient pas à restaurer la planète agonisante, même s'ils le souhaitent. Mes anciens frères se sont détournés de Lebih Tua, me laissant seul responsable de mes propres choix. La leçon fut chèrement acquise, les hurlements des habitants de Fajar continuent de me hanter.

Je ne peux m'attarder ici, dans quelques heures les survivants se tourneront vers moi. Ceux qui ne réclameront pas ma tête voudront savoir comment rétablir l'équilibre. Je n'aurai aucune réponse à leur fournir. Comment leur avouer que le point de non-retour a été franchi voilà des décennies ? Quant à leur parler de la prophétie, ce serait peine perdue. Aucun ne comprendrait, car cette quête n'est pas destinée à les sauver eux.



Penjaga est déjà de retour, prompt et efficace comme à son habitude. Il a rassemblé le nécessaire pour mon long voyage et semble lui aussi prêt au départ. J'hésite encore, dois-je le laisser m'accompagner ? La route ne sera pas sans encombre mais au bout du chemin mon fidèle ami ne trouvera que la mort. D'un autre côté, son aide me serait précieuse, ne serait-ce que pour atteindre le Candi⁹. J'ai beau connaître l'existence d'une prophétie, je dois retourner voir Lebih Tua afin de recueillir ses directives. Elle avait parlé d'un Dieu déchu à retrouver, sans mentionner ni son nom, ni sa localisation. Je connais tous les frères et les sœurs qui m'ont suivi dans cette folle épopée mais j'ignore de qui il s'agit.

Je redoute l'état dans lequel je vais trouver Lebih Tua. La dernière fois, déjà, elle peinait à s'exprimer, l'esprit éparpillé, rongée par la douleur. Une bien cruelle vision, reflet de mes terribles actes. La présence de Penjaga serait un réel soutien, toutefois il serait égoïste de ma part de lui demander d'abandonner sa famille au moment où le monde tombe en ruine.

⁹ Candi : temple.



Je me tourne vers lui, le visage fermé afin de ne pas trahir mes craintes. Pour me lancer dans cette ultime aventure, je dois rassembler tout mon courage, et ce, avant même d'effectuer le premier pas.

Il hoche la tête : il a compris. Ô, fidèle compagnon ! Comment te remercier de ton sacrifice ? Aller au bout de nous-mêmes, au bout de notre quête, voici ce que je peux faire pour toi. Je me lève enfin et me dirige vers le mur du fond. Là, derrière un tableau de ma belle Lebih Tua, se trouve une cache secrète, et dans cette alcôve, un coffre-fort. Mes doigts parcourent le clavier holographique sans hésitation, mus par l'habitude. Alors que la petite porte blindée s'ouvre, je me saisis de son contenu. Une boîte d'alunial¹⁰ gris, une seringue hypodermique et un petit flacon de nanocryonites¹¹. Je n'arrive pas à me faire à l'idée que ces trois objets des plus banals représentent mon ultime chance

¹⁰ Alunial : matériau.

¹¹ Nanocryonites : micro-organismes utilisés dans le processus de cryogénéisation.



de sauver ma chère déesse planète. Délicatement, je les glisse dans le sac préparé par Penjaga, et je lui fais signe que je suis prêt.

Nous pouvons partir. Il nous *faut* partir. Déjà les cris reprennent de plus belle à l'extérieur du palais. Alors que Pertama n'éclaire pas encore ce monde, nous courons dans le dédale des couloirs du château, nous hâtant vers la terrasse où sont stationnées les aérobulles¹². Une détonation retentit dans les entrailles du bâtiment. Le temps presse, ils ne sont plus très loin. S'ils nous arrêtent, tout est fini pour Lebih Tua, pour moi, pour nous tous.

Le bourdonnement des sphères climatisantes s'interrompt soudain et la température grimpe aussitôt. La saison des pluies est proche, et le lourd temps moite de l'extérieur envahit le bâtiment en quelques secondes à peine. Les assaillants ont dû détruire le générateur d'énergie. Comme pour confirmer mes pensées, la lumière artificielle du couloir grésille à son tour, avant de s'éteindre elle aussi. Il est plus que temps, nous n'avons que trop tardé. Nous pressons le pas.

¹² Aérobulle : moyen de transport aérien.

La porte est enfin là, devant nous. C'est le cœur lourd que je m'apprête à en franchir le seuil, à quitter ces lieux chargés de souvenirs. Mais c'est la survie même de notre monde qui est en jeu. Je place ma paume ouverte sur le capteur, et le battant s'ouvre dans un chuintement. L'air de la terrasse est suffocant, une fumée âcre attaque ma gorge et mes poumons. Penjaga pose alors une main sur mon épaule, comme pour me réconforter, sentant mon trouble. Mon fidèle serviteur, mon cher compagnon, sans toi, que ferais-je donc ? Il m'indique les bulles volantes, parquées sur leur aire. Je souris malgré moi, plein d'espoir finalement. Mais au moment de m'élancer vers le véhicule, Penjaga me retient et me tire en arrière. Lui l'a senti avant moi, cet obscur pressentiment, cette noire présence qui occupe maintenant tout l'espace. Quelque chose ne va pas, mais je suis incapable de savoir ce que c'est.

Une première bulle disparaît dans l'instant qui suit, puis une deuxième. Étrangement, le phénomène ne produit rien d'autre qu'une lumière aveuglante. Je ne connais qu'une seule arme



susceptible de désintégrer un véhicule sans autre dégât. Et ça me fait froid dans le dos, car si c'est bien d'un rayon tidak¹³ qu'il s'agit, c'est que les Tulang-Dewas¹⁴ m'ont retrouvé. Je lève les yeux pour en avoir le cœur net, et ce que j'aperçois ne laisse plus de place au doute. Un galion qui m'est familier survole Fajar et amorce un demi-tour pour tenter une deuxième approche. Il appartient à ceux des anciens dieux de Daerah qui avaient osé m'accompagner et qui ont tenté, en vain, de rejoindre les nôtres dès le déclin de Lebih Tua. Les Tulang-Dewas, reniés par notre peuple et forcés à l'exil pour avoir cru en moi. Aujourd'hui ils me traquent dans l'espoir, peut-être, de retrouver leur essence divine. Ils me croyaient au Candi, je le sais, mais je l'ai quitté depuis tellement longtemps que je pensais qu'ils avaient finalement abandonné la chasse. Force est de constater que ce n'est pas le cas.

Sans que je ne m'en rende compte, Penjaga m'a reconduit à l'intérieur où, déjà, la porte tremble sous les coups de boutoir de la foule. Il ne reste guère d'alternatives. Le regard de Penjaga m'apprend qu'il est arrivé à la même conclusion que moi. Sans

¹³ Tidak : aucun.

¹⁴ Tulang-Dewas : dieux-os.



plus d'hésitation, nous gagnons le fumoir où se trouve mon module de dématérialisation. L'engin est défaillant, le risque de rematérialisation aléatoire est important, le lieu d'arrivée est incertain, mais nous n'avons plus le choix. Je fais rapidement basculer la cuve dans laquelle nous prenons place et j'enclenche le processus.

Quand la porte cède enfin sous les assauts des Fajariens, Penjaga et moi avons définitivement quitté les lieux.



Chapitre 1

Cela fait maintenant des heures que nous progressons à grand-peine dans un épais marécage. L'odeur nauséabonde qui s'élève des nappes boueuses dans lesquelles nous patageons vient empester jusqu'à notre esprit. L'ambiance est morose. Le module de dématérialisation ne nous a pas envoyés où je le lui avais demandé : le réseau de galeries souterraines où se terre Lebih Tua se trouve à des lieues de nous. Alors que Penjaga nous ouvre la voie de son mieux, je rumine de bien sombres pensées. Me retrouver ainsi, bien loin de mon objectif, n'est pas la seule contrariété qu'il me faut affronter. Je connais ces marais et je sais également quel mal y réside depuis des décennies maintenant – par ma faute.

— Nous nous dirigeons vers l'ouest.

La voix familière de mon compagnon me ramène à la réalité. Il a la tête levée vers le ciel et je suis son regard. Par un trou dans l'épais feuillage, un bout de ciel nous apparaît. Je retiens une moue dubitative. Penjaga connaît bien mieux que moi le ciel de Lebih Tua. « Tout du moins, le ciel vu d'en bas », ne puis-je



m'empêcher de penser amèrement en me souvenant des vastes salles de Daerah, nichée tout là-haut, entre deux étoiles.

— Continuons dans cette direction dans ce cas. Ce marais s'étend en longueur du nord vers le sud en formant une étroite bande.

Penjaga hoche la tête et reprend sa marche silencieuse. Son mutisme me permet de rester concentré sur les bruits qui nous entourent. Des oiseaux piaillent de manière incessante au-dessus de nos têtes et les insectes bourdonnent autour de nous. Je m'efforce d'en faire abstraction pour me concentrer sur un bruit moins habituel, comme un...

— Tu entends ?

Penjaga vient de se figer. Il me fixe et semble comprendre mille choses rien qu'en me dévisageant. C'est là à la fois tout le privilège et le danger d'un compagnon de longue date. Je lui fais signe de rester silencieux. À quelques mètres de nous, dans la végétation, un étrange ronflement se fait entendre par intermittence. En quelques signes, nous convenons de nous en rapprocher chacun de notre côté.



La patience n'est pas mon point le plus fort depuis que la fin du monde est imminente : je fonde sur le bosquet. Un hoquet de surprise m'échappe alors que j'identifie la source du bruit suspect. Je me tourne vers mon ami.

— C'est un réveil...

À nos pieds, posé tranquillement sur un tapis de mousse nauséabonde, l'objet émet un ronflement sourd et régulier. Il semble n'être qu'une toute petite partie d'une immense machinerie enterrée là, sous le marécage. Les chiffres défilent sur son cadran lumineux, mais je ne suis même pas sûr qu'il s'agisse vraiment de l'heure exacte. Penjaga m'interroge du regard mais déjà, je ne songe qu'à m'éloigner au plus vite de cette trace de sa présence dans les alentours. Les Tulang-Dewas m'effraient, mais pas autant qu'une rencontre avec Saudara¹⁵.

— N'y faisons pas attention. Reprenons notre route.

¹⁵ Saudara : frère.



Nous poursuivons notre marche pendant près d'une heure. Je dois faire un effort conscient pour respirer normalement, tant mon corps se rebelle contre l'air fétide probablement porteur d'innombrables germes et virus. Mes idées noires sont momentanément chassées par un cri d'appel à l'aide. Après avoir sollicité mon acquiescement du regard, Penjaga nous guide jusqu'à un humain au visage très pâle, d'une vingtaine d'années, enlisé jusqu'à la poitrine dans la vase.

— Messieurs, c'est Lebih Tua qui vous envoie. Elle a entendu ma supplication et mon repentir.

— Tu es surtout chanceux que nous passions par ici. La probabilité était des plus faibles !

— Le hasard n'a pas sa place ici, reprend le jeune homme : tout événement possède sa raison d'être.

— L'urgence consiste à te sortir de ce trou, mon brave garçon, sinon le marais t'avalera tout entier. Nous deviserons plus tard.

Avisant un tronc d'arbre mort, je donne quelques instructions à Penjaga pour qu'il le fasse tomber à proximité du malheureux afin qu'il puisse se hisser hors de ce borbier. Mais je sens mon esprit m'échapper. Tout devient flou. Je perçois l'essence des



choses et des êtres. Celle du garçon est particulièrement complexe. Ses mots résonnent dans mon crâne : « Tout événement possède sa raison d'être ». Je m'empresse de m'asseoir au sol. Je tombe en transe, caractéristique aussi imprévisible qu'irrésistible de mon statut d'ancien dieu. Lorsque je reprends connaissance, le garçon est assis sur le tronc, le visage livide, une fibre paralysante serrée autour de sa tête, du menton jusqu'au sommet du crâne.

— Que s'est-il donc passé ici !

— Alors que vous veniez de vous dissocier, le raktacosa¹⁶ que voici a commencé à ronchonner, puis à grogner, avant d'être pris d'une violente colère, criant qu'il n'était pas un brave garçon, mais un guerrier redoutable. Son apparence même a changé. Ses traits se sont durcis. Il s'est mis à baver. Ses lèvres se sont retroussées, découvrant ses canines hypertrophiées. En trois mouvements, déployant une force incroyable, il s'est dégagé de la vase pour s'approcher à quelques centimètres seulement de votre gorge, prêt à vous mordre. J'ai par réflexe sorti mon

¹⁶ Raktacosa : vampire, en bengali.



cambuk¹⁷ électromagnétique. La lanière l'a instantanément mis hors d'état de nuire en bloquant sa mâchoire. Depuis, il s'est peu à peu calmé.

Tout en parlant, mon fidèle compagnon a écarté les lèvres du vampire pour montrer ses crocs. Je lui fais signe de désactiver la fibre. Désorienté, le jeune homme a repris une allure inoffensive et affiche un repentir que je perçois comme sincère. Il explique que lorsqu'il est pris par la fureur, il perd tout contrôle de lui-même et commet des actes qui lui font horreur. Il voudrait tant être comme tout le monde. Pour l'instant, il n'a qu'un souhait, retrouver les siens à l'ouest du marais. Je le laisse partir et rebrousse chemin. Penjaga m'emboîte le pas. Je réponds à sa question informulée.

— Tout événement possède sa raison d'être. Nous devons trouver celle du réveil et de sa machinerie.

¹⁷ Cambuk : fouet.



J'entends Penjaga qui s'immobilise dans mon dos, sa façon personnelle d'émettre un avis contraire au mien. Je me retourne et retiens un juron alors que, suite à mon inattention, mon pied droit s'enfonce dans une dépression. Je l'extirpe de la vase avec un bruit de succion presque aussi écœurant que l'odeur de méthane qui s'en échappe.

— Ne serait-ce pas plus prudent de poursuivre notre route ? déclare Penjaga. Nous sommes déjà fort éloignés de notre destination. Nous ne devrions pas nous attarder ici. Ce marécage ne m'inspire pas confiance.

Si seulement tu savais, mon cher Penjaga ! Je pourrais lui parler de Saudara mais je n'ose pas prononcer son nom en ces lieux maudits, de peur d'attirer son attention. En dépit de cette menace, je sens que nous devons retourner sur nos pas. Je le *sais*.

— Ce raktacosa était sans aucun doute étrange mais il a dit vrai, mon ami. Tu sais déjà ce que je pense des coïncidences...

Penjaga acquiesce avec un léger sourire désabusé. Malgré les années, certaines de ses convictions sont restées inchangées : il ne voit toujours que du hasard là où moi je distingue le destin. Il



finit par se ranger à mon avis et nous atteignons le bosquet plus rapidement qu'à l'aller, guidés par nos propres empreintes.

Accroupi, j'examine l'étrange appareil puis écarte les joncs des alentours et arrache de la mousse. En plus du réveil ronfleur dont les chiffres numériques continuent de défiler, je découvre d'autres cadrans, à aiguilles cette fois. L'un d'eux présente un nombre incalculable de rouages qui se croisent et s'emboîtent sur différents niveaux. Je m'étonne d'une telle complexité et me demande si Saudara y est lié, en fin de compte.

Le regard happé par le ballet des aiguilles stylisées, je n'entends plus ni le réveil ronfleur, ni le chant des oiseaux. Seuls les cliquetis des rouages résonnent dans mon esprit. Ils veulent me transmettre un message. Le temps qui file ? Je n'ai pas besoin d'eux pour savoir que le compte à rebours de Lebih Tua a débuté ! Inconsciemment, ma main droite se pose sur le cadran : une lumière bleutée en émane. Ce n'est pas sans me rappeler les pierres de contrôle du Daerah. Surpris par cette réaction, je recule et me redresse. Il me semble entendre le mécanisme s'enclencher sous le sol spongieux.

— Regardez les chiffres ! m'alarme Penjaga.



Sur le cadran lumineux du réveil ronfleur, les chiffres s'affolent puis se figent. Ils n'affichent aucune heure, mais des runes qui ne me semblent pas inconnues. Je n'ai pas le temps d'essayer de les déchiffrer qu'un terrible son retentit dans le marais. Le bruit est assourdissant et oblige Penjaga à se boucher les oreilles. Une soudaine onde de choc m'incite à lever les yeux. Effaré et impuissant, je vois le ciel trembler au-dessus de moi.

Qu'ai-je donc fait ?

L'étrange phénomène se poursuit sans que je puisse faire quoi que ce soit. Je suis comme paralysé. Tout tremble et se brouille aux alentours. L'onde secoue les arbres, faisant ployer jusqu'aux plus noueux d'entre eux, soulève des trombes de bourbe du marais qui nous entoure. Des jets de vapeur s'élèvent, et je dois me jeter en arrière afin de ne pas périr ébouillanté. L'air se fait lourd, solide, et je sens sa pression se refermer sur ma poitrine.



J'aperçois du coin de l'œil Penjaga dans la même situation que moi, mais lui n'est pas soutenu par sa divine constitution et souffre. Je ne suis pas certain qu'il puisse tenir encore bien longtemps. Il faut que je fasse quelque chose pour aider mon fidèle compagnon, mais quoi ? Je suis prisonnier de cette étreinte qui m'est étrangère.

Au brouhaha des geysers s'est maintenant mêlé un son plus rauque, plus sourd, qui martèle mes tympans comme le ferait le forgeron sur son enclume. Mes tempes battent, mon pouls s'accélère. Le visage de Penjaga est maintenant blême, du sang perle aux commissures de ses lèvres. Ses yeux ne semblent plus voir que le néant. Il me faut agir, mais je ne peux bouger. Et puis soudain, tout s'arrête. L'étau qui me presse se desserre et je peux enfin respirer à mon aise.

Je me précipite vers mon ami étendu près de moi. Je laisse échapper un soupir de soulagement : il respire, il n'est qu'inconscient, bien que trempé de transpiration et pris d'une fièvre subite. Penjaga est décidément plein de ressources insoupçonnées !



Je regarde autour de moi, dans l'espoir de trouver des réponses aux questions qui se bousculent dans mon esprit. Quelle infernale machinerie peut ainsi contrôler les éléments, le corps de Lebih Tua ? Serait-ce le mal qui ronge ma déesse tant aimée qui s'affirme ainsi ? Je ressens une souffrance indicible autour de moi, comme une lèpre qui, non contente de s'afficher dans ces marais putrides, s'insinue également dans les entrailles et dans l'esprit de la planète. Une lumière blanche attire mon regard, en partie cachée derrière des racines aériennes et l'un des cadrans maintenant brisé du réveil ronfle. Je m'en approche doucement, sur mes gardes, et j'écarte les obstacles que dressent les arbres malmenés par l'étrange phénomène qui vient de s'apaiser. Une sorte de porte s'est ouverte dans le sol et je devine la maçonnerie d'un escalier qui s'y enfonce malgré l'aveuglante clarté qui me fait maintenant face.

Que dois-je faire ? Faut-il m'aventurer plus avant ?

Je ne pense pas avoir énormément d'options, conclus-je après quelques secondes de réflexion. La rencontre, aussi courte



que surprenante, avec le raktacosa, la direction qu'il a prise et celle que je voulais prendre, l'éventualité de tomber sur Saudara... En un mélange d'intuitions et de pensées à demi formulées, je sens qu'il va me falloir franchir ce seuil. Je le sens et j'en ai l'envie.

Tandis que je fais un pas vers la porte, je me rends compte que ce fut autrefois la même curiosité qui me poussa à quitter Daerah et mes frères et sœurs aux essences divines. De fil en aiguille, cette curiosité a amené Fajar à son apocalypse et moi devant ce nouveau choix, en une fractale de premier ordre, une toile d'araignée dans laquelle peut-être je m'empêtre depuis des éons.

Tout événement possède sa raison d'être. Nous devons trouver celle du réveil et de sa machinerie.

Les mots résonnent à mes oreilles, en un désagréable écho des propos que j'ai tenus à Penjaga quelques minutes plus tôt. Ils ont, plus qu'une sonorité, une texture étrange à mes oreilles et évoquent des images qui se matérialisent sur la porte. Penjaga tout d'abord, qui a besoin d'assistance à quelques mètres de moi, puis Lebih Tua, qui m'entoure de son atmosphère, me porte



sur ses chemins de terre, m'apparaît dans ses atours d'avatar de la planète, puis Saudara, à son tour, entouré par les halos de sa magnificence noire, reposant dans son sarcophage de cristal.

Tout événement... réveil... sa machinerie...

Un vagissement de douleur se fait entendre dans mon dos et je me retourne vivement.

— Penjaga !

Le vieil homme n'a pas de temps à accorder à mes hésitations. Son visage est en sueur. Je pose la main sur son front pour estimer l'étendue de sa fièvre. Je ne pourrais dire si elle empire, mais elle n'est pas de bon augure.

— Tiens bon, ami. Même ta maladie a sa raison d'être. Peut-être pour nous pousser dans ce souterrain plutôt que continuer, comme tu le préconisais.

Je remets le corps flasque sur pied tant bien que mal, passe un bras autour de sa taille, l'autre sous ses jambes, mais j'abandonne vite. Impossible de franchir la porte ainsi. Je ne m'imagine pas abandonner mon ami, même en prétextant aller chercher de l'aide plus rapidement. On peut invoquer toutes les prophéties et toutes les volontés divines que l'on veut, chaque

pas que je fais ressembler à s'y méprendre à un libre arbitre que je possède encore et que j'applique à chaque seconde.

Je traîne Penjaba en le soulevant par les aisselles jusqu'au seuil, jetant un œil dans les ténèbres devant nous. Un courant d'air froid, en comparaison avec la moiteur du marécage, s'échappe aussitôt. Dans ce monde hanté par la technologie et les relents de magie, tout cela inspire la méfiance. La porte ouvre-t-elle sur un complexe en surpression jusque-là, aseptisé, un hôpital ou un centre de soins ? Ou cette fraîcheur inattendue est-elle l'émanation d'une bête que je ne voudrais pas croiser ? Les images des servants de Saudara s'imposent aussitôt à moi.

— Il faut que tu tiennes le coup encore quelques minutes.

Je ne sais pas si Penjaga m'entend et me comprend, mais lui parler ne peut pas lui faire de mal. Je prends une grande inspiration dans ce vent froid qui ne tarit toujours pas, vérifie comme je peux la présence de mes maigres possessions, armes et technologie, dans mes poches et je franchis ce fichu seuil.

J'espère que la raison d'être de cet événement vaut bien le détour car Lebih Tua a épuisé sa patience depuis un moment déjà.



L'escalier ne possède que quelques marches que je descends en une fraction de seconde, pour me retrouver sur un palier où flamboient de nombreux feux-follets phosphoriques. À mon approche, ils s'égaillent dans l'obscurité du tunnel adjacent. Un bref regard vers l'extérieur, où Penjaga s'est étendu à l'abri pour attendre mon retour, me fait apercevoir la lueur bleutée de Biru, dont l'apparition marque la venue du crépuscule. Si je tiens à ce que mon ami reste en vie, il ne me faudra pas m'éterniser dans ces sous-sols ; qui sait quelle faune nocturne peuple ces marécages ?

Par précaution je m'équipe de mon cambuk et active la fonction lampe de mon alat¹⁸ de poche. La lumière me révèle un couloir interminable. Alors que je m'avance de quelques pas dans le boyau, l'air devient glacial. Les parois du tunnel sont indiscernables, camouflées sous une épaisse couche de givre. Je poursuis mon avancée, balayant le couloir du faisceau éblouissant de l'alat. Je marche quelques minutes sans que le

¹⁸ Alat : outil multifonctions.

décor ne change d'un pouce. Le tunnel semble rectiligne – tout du moins n'a-t-il pas dévié d'un iota depuis l'entrée – et je sens que mon visage se fige sous l'effet de la basse température. J'essaie de murmurer quelque imprécation mais ce qui me servait de lèvres refuse de bouger. L'inquiétude me gagne. Penjaga est à la merci des prédateurs et l'hypothermie me guette. Jamais indécision n'a été si grande. Peut-être serait-il plus raisonnable de retourner sur mes pas pour tenter de m'occuper de mon ami.

J'en suis à ce point de mes réflexions quand, de nouveau, une vague lueur clignotante attire mon attention dans l'obscurité qui me fait face. J'éteins la lumière de mon alat afin que sa puissance ne supplante pas la faible lueur, et je m'approche d'elle. Le halo rougeâtre intermittent s'avère provenir du mur. Plus exactement, la source lumineuse se situe derrière la couche de glace qui le recouvre. Régulant mon alat sur la fonction adéquate, je l'utilise pour gratter la glace, qui révèle une paroi métallique. Puis je rallume ma lampe qui met en évidence une lourde porte d'alunial qui bloque le tunnel. Je comprends alors que je me trouve vraisemblablement dans la coursive d'un bâtiment. Le voyant clignotant est disposé à côté d'un lecteur de rétine. Je



commence à avoir une idée plus précise du type de vaisseau dont il s'agit. Lorsque je me baisse pour placer mon œil en face de la caméra, mes membres engourdis par le froid manquent de céder sous mon poids. Il est grand temps de sortir d'ici.

Contre toute attente, le détecteur émet un cliquettement, le voyant vire au vert et la porte s'ouvre dans un craquement de glace brisée. Cette fois-ci le doute n'est plus permis : si le lecteur a reconnu ma rétine, c'est que je me trouve dans les entrailles d'un galion provenant de Daerah. Des Tulang-Dewas l'auront de toute évidence abandonné dans le marécage après un atterrissage forcé. Je sens l'espoir renaître. Je connais ce genre de vaisseau comme ma poche et devrais pouvoir y trouver de quoi régénérer mon vieux serviteur ! Je fais donc demi-tour, me traînant difficilement sur mes jambes congelées, et rejoins tant bien que mal l'entrée du boyau où les feux-follets ont repris leur ballet. Mais lorsque je franchis les quelques degrés pour me retrouver plongé dans l'obscurité bleutée de Biru, Penjaga n'est plus là.

Une petite pyramide translucide se trouve là où je l'avais laissé. Je reconnais l'objet, il s'agit d'un pesan¹⁹ : sur Daerah, les dieux s'en servaient pour se laisser des messages. Fébrile et soucieux, je m'en approche ; mes doigts effleurent la surface froide et une lueur bleue s'en dégage. Je le pose sur la paume de ma main. À l'intérieur, des volutes de fumée prennent forme et je reconnais peu à peu le visage pâle et fiévreux de Penjaga. Une silhouette humanoïde le soulève du sol et le jette sur ses épaules comme un vulgaire sac de sable. Les volutes se troublent, se mêlent, et un nouveau visage apparaît. Lisse, sans couleur, sans aucune vie, le regard de ce dernier me fixe sans me voir vraiment. Je reconnais là les traits familiers d'un patung²⁰, ces robots qui assistent le pilotage des galions, permettant aux dieux de vaquer à d'autres occupations lors des vols.

Je devine aux images qui défilent que le pesan a ensuite été posé par terre, là où je l'ai trouvé. Dans les dernières secondes, je vois les deux patungs s'éloigner avec Penjaga et disparaître par une porte que je n'avais pas remarquée auparavant. À la réflexion, je suis même sûr qu'elle n'était pas là, mais

¹⁹ Pesan : message.

²⁰ Patung : statue.



maintenant que je sais où nous nous trouvons, je ne peux que supposer que mon compagnon a été emmené ailleurs sur le galion. La seule chose qui m'inquiète réellement, outre son état critique, c'est de savoir qui contrôle les patungs et ce qu'il compte faire de Penjaga. Je me sens bien faiblement armé pour affronter ce qui m'attend sans doute dans les tréfonds du galion, mais je n'ai pas le choix. Je dois retrouver Penjaga au plus vite pour que nous puissions reprendre notre périple.

Mon premier mouvement me pousse à suivre les ravisseurs de mon fidèle compagnon. Cependant, je rebrousse rapidement chemin pour emprunter le couloir glacé que j'ai déjà exploré. La présence du pesan ne laisse aucune ambiguïté : les patungs savent que Penjaga n'était pas seul. Tant que leurs intentions, et surtout celles de leur maître, ne sont pas connues, il convient d'être prudent. J'accélère le pas pour rejoindre au plus vite le lecteur de rétine.

À la lumière de mon alat, je suis la coursive intérieure à la recherche d'indications qui me permettront de repérer ma

position. Le destin m'est favorable puisque je n'ai pas à progresser plus d'une vingtaine de mètres avant de découvrir le schéma du galion gravé sur la paroi. Si je continuais ma route sur deux cents mètres, je rejoindrais la passerelle de commandement, à la proue du navire. J'opte pour une autre tactique. Je bifurque à gauche, emprunte un escalier pour monter au niveau supérieur et tourne encore à gauche, vers la poupe du vaisseau. Lors de ma marche silencieuse, je ne croise ni robots, ni êtres vivants. Cent mètres plus loin, sur la droite du couloir, j'approche mon visage d'un autre lecteur rétinien. Cette fois-ci, la porte d'alunial ne s'ouvre pas : un cache se soulève pour découvrir un écran tactile. Il faut taper un code de douze caractères, avec cinquante-deux signes possibles pour chacun d'eux. Je saisis le code standard de secours, connu de toutes les personnes habilitées à commander un vaisseau de Daerah. Rien ne se passe. Mon pouls s'accélère : je n'ai plus qu'un essai avant qu'une alarme ne retentisse. Je m'affaisse jusqu'au sol alors que mon esprit m'échappe à nouveau, étendant mes perceptions dans l'espace et le temps. De nombreuses personnes aux contours flous se croisent dans le couloir et me saluent. Ma main se dirige vers l'écran. Je ne reconnais pas mes doigts. Ce sont



probablement ceux du commandant de bord. Il tape un code. J'acquiesce la certitude qu'il s'agit de celui réservé aux officiers des opérations spéciales.

Je reprends mes esprits et me redresse. J'entre la combinaison aperçue lors de ma transe. Cette fois-ci, la lourde porte s'escamote dans un chuintement et je pénètre dans la suite réservée au commandant. J'en fais le tour pour vérifier qu'elle comporte bien un centre de pilotage de secours, au cas où la passerelle ne serait plus en état ou entre de mauvaises mains. Des écrans permettent de retransmettre les images des multiples caméras intérieures et extérieures.

Je m'assois dans le fauteuil de l'officier supérieur. Devant moi, un coffret métallique. À l'intérieur, je découvre un document officiel.

ORDRE DE MISSION

Vaisseau X20-RT69 disparu à l'approche de la planète Lebih Tua.

Dernières coordonnées connues : 41° 21' 38" Nord – 24° 19' 05"

Est

Recherche – Sauvetage ou Destruction selon circonstances



En bas du document, une mention manuscrite a été ajoutée, d'une écriture élégante.

Désormais, ce sont deux vaisseaux qui ont disparu à ces coordonnées.

Mon premier réflexe est de me retourner, comme si la personne qui avait rajouté ces quelques mots se trouvait encore dans la pièce. Je suis seul ; tout du moins dans cette partie du vaisseau. Mon attention revient sur l'ordre de mission. Si le galion sur lequel je me trouve appartient bien à la flotte des Tulang-Dewas, le code du premier vaisseau disparu m'est en revanche inconnu.

— Pour que les Tulang-Dewas se mettent à sa recherche, il devait pourtant bien provenir de Daerah, dis-je tout haut.

Afin de vérifier les indices manuscrits, je jette un œil sur mon gelang²¹ qui m'indique l'exacte géolocalisation figurée sur

²¹ Gelang : bracelet multi-fonctions.



l'ordre de mission – à quelques secondes de latitude près. Les probabilités pour que deux vaisseaux disparaissent au même endroit par pure coïncidence sont très faibles. L'espace d'un instant, l'image de Saudara envahit mon esprit. Impossible de ne pas imaginer un lien entre lui et ces galions immergés. Ont-ils atterri ici pour une raison précise, ou bien se sont-ils crashés pour être ensuite engloutis par le marécage ?

— Dans ce cas, où sont les corps ? Et s'ils ont atterri sans contrainte, que font les vaisseaux sous terre ?

Aucune des deux hypothèses ne peut m'apporter de réponse à ce stade de ma réflexion. Je manque de pistes, d'autant que j'ignore depuis quand ces galions sont prisonniers du marécage. J'ai l'impression de perdre pied depuis que j'ai dû quitter Fajar, et mes pas m'éloignent toujours plus de ma quête initiale. Je dois me concentrer et ne pas perdre de vue mes objectifs. À très court terme, cela signifie retrouver Penjaga.

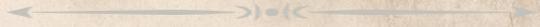
Je sais qu'il vaut mieux connaître son ennemi avant de s'y attaquer, seulement le temps joue contre moi. Tout ce que je peux faire, c'est rester sur mes gardes et ne me fier à personne. Une chose est sûre : quelqu'un doit contrôler les patungs. C'est



peut-être l'inconnu qui a laissé la note sur le document – un membre de l'équipage assez haut placé pour être parvenu à entrer dans la suite, ou bien le commandant lui-même. Je dois me préparer à tout et cesser de me poser des questions inutiles.

Mon regard se porte sur les écrans qui fonctionnent toujours grâce à l'inépuisable technologie de Daerah. Ceux de l'extérieur sont noirs, cernés par l'eau vaseuse dans laquelle repose le vaisseau. Je scrute avec attention les écrans reliés aux caméras internes, à la recherche d'un indice. Des couloirs vides défilent, ce qui accentue mon malaise de me trouver au sein d'un galion fantôme.

Enfin, la chance me sourit car je vois passer deux patungs. La résolution de l'écran ne me permet pas de distinguer si Penjaga est bel et bien avec eux mais je n'en doute pas. Les coïncidences ne semblent pas régner en ces terres marécageuses. Je note aussitôt dans mon esprit leur localisation, puis je bondis hors de la cabine.



Les tripes nouées d'angoisse, je cours dans les coursives, guidé par mes souvenirs et par le plan du galion vu plus tôt. Mes longues foulées résonnent lourdement sur le plancher métallique. Je m'arrête et maudis mon inconscience : je peux maintenant dire adieu à toute discrétion. Je me remets néanmoins en route, m'astreignant cette fois-ci à plus de prudence. Toujours aucun bruit autour de moi, comme si j'étais le seul être vivant en ces lieux. Des caméras de surveillances me regardent, et je sens mon cœur se serrer un bref instant, le temps de réagir : leur œil vitreux reste clos, signe qu'aucune énergie ne les anime. Les circuits de sécurité du vaisseau m'ont-ils menti dans la cabine du commandant ?

Alors que je parviens à un croisement, le tressautement et le grésillement caractéristiques des tubes solaires en fin de vie m'interpellent. L'image se forme et se déforme devant mes yeux. De l'eau saumâtre des marais s'infiltré du plafond d'alunial, laissant sur son passage une lèpre brune oxydant le métal. Poussé par la curiosité, je m'avance vers le fond du couloir, qui va de toute façon dans la direction que je suis. Une porte fermée se dresse devant moi, barrée d'un grand signe rouge. *Terlarang*. Interdit. Jamais jusqu'à présent je n'ai vu ce

genre d'interdiction sur un galion de Daerah. Que cela signifie-t-il donc ?

Je remets mon œil devant le lecteur rétinien : la porte s'ouvre. Étrange de trouver si peu de sécurité pour empêcher l'entrée de cette salle interdite. La salle est vaste, ses murs nus, et son éclairage lui aussi défaillant. Je distingue néanmoins de grands cylindres de verre qui en occupent le centre, remplis d'un liquide verdâtre laissant éclater de grosses bulles à sa surface, tout près du plafond. Je braque mon alat vers ces étranges cuves afin d'en savoir plus et ne peux réprimer un hoquet d'horreur : le rayon de ma lampe frappe des corps flottant dans chaque cylindre, les traits figés par le temps. Je m'approche de celui qui me fait face. Une peau d'ébène, couturée de cicatrices, un cou puissant, des mâchoires prononcées, et, ficelée autour de son bras, une étiquette : *lawan*. Opposant. Le suivant a la peau au contraire d'un blanc presque translucide, des membres simiesques. Un bandeau lui cache les yeux. Peut-être était-il aveugle. Je penche la tête pour déchiffrer ce que l'étiquette qu'il porte lui aussi indique. *Pembajak*. Un pirate du ciel. J'observe les autres à leur tour. Tous semblent être des criminels de droit



commun, des hors-la-loi. Qu'est donc ce lieu ? Une prison ? Une sinistre collection ?

Un pressentiment me saisit soudain. Je m'avance un peu plus, traversant ce champ de colonnes. Une porte se détache au fond, à l'opposé de celle par laquelle je suis entré. Je me dirige vers elle et m'apprête à la franchir lorsque soudain, un visage familier surgit de son cercueil liquide. Mes genoux se dérobent sous moi et des larmes me montent aux yeux tant je suis sous le choc. Comment cela est-il possible ?

Je fais le tour du cylindre translucide. Je m'absorbe pendant quelques battements de cœur dans l'observation d'une bulle de gaz qui remonte avec paresse vers l'espace gazeux au sommet, pour y éclater dans un bruit étouffé par l'épaisseur du verre, avant de revenir à la conclusion sinistre : Pedagang flotte devant moi, la peau ridée par l'immersion prolongée dans le liquide. Ses yeux sont ouverts, vitreux, ses côtes saillantes, et ses rares cheveux lui font une auréole funeste autour de son crâne,

comme si un taxidermiste avait implanté les mèches sans se soucier d'esthétisme.

Comme le commerçant de Fajar a-t-il atterri ici ? Et pourquoi ? Est-il venu dans ce marais pour fuir les furoncles de violence qui avaient déjà emporté son commerce d'épices ? A-t-il été capturé par les patungs et amené ici sur l'ordre de leur maître ? Non, on m'avait rapporté sa mort !

Je secoue la tête et pose une main sur le verre, à proximité de celle du vieil homme. Je pose ma tête contre la surface, agréablement surpris par la tiédeur qui s'en échappe, avant de repérer, amplifiée par les grossissements du cylindre, une veine battre au poignet de Pedagang. Il n'est pas mort. On le maintient en vie, précairement, mais suffisamment pour faire battre son cœur. Cela explique la chaleur du cylindre, les bulles : quelqu'un doit insuffler de l'oxygène et des nutriments dans la suspension. Je me tourne vers un autre cylindre, tout proche, contenant une espèce de serpent géant doté de pattes antérieures et portant un gilet en peau de mammifère, et lui aussi semble vivre plutôt que pourrir. J'en suis presque à espérer trouver mon serviteur Penjaga dans un fluide nutritif le maintenant en vie.



Je ne sais ce qui anime l'esprit qui a collecté ces corps dans ce galion, mais je ne veux pas rejoindre cette collection.

— *Et pourtant...* entends-je dans ma tête.

— *Télépathe ?* formulé-je silencieusement en retour.

Un rire spirite me parvient en réponse à ma question naïve. Aussitôt, je visualise entre mes pensées et le monde extérieur une cuirasse d'alunial, m'inspirant du vaisseau. Mes semblables et moi savons comment communiquer sans user de la parole, et nous savons également interdire l'accès à nos pensées. Tout réside dans les images mentales et leur manipulation, et j'excelle à ce jeu. Je ne serais pas encore en vie sinon. Pourtant, l'ennemi invisible m'assaille toujours, ignorant à qui il se frotte. Prenant à son tour modèle sur la triste réalité de ce vaisseau, il envoie contre mon rempart mental une vague de tourbe visqueuse des marais qui nous entourent. Le flot s'écrase contre mes pensées, sans faire tomber le rempart, mais je sens une oxydation poindre là où mes pensées sont les plus pénibles et les questions les plus nombreuses : Penjaga entre la vie et la mort, l'implication éventuelle de Saudara... Une sangsue se matérialise contre mes remparts et aspire à grandes goulées mes pensées. Je sens des



images de Lebih Tua et de Daerah s'échapper avant d'envoyer une vague de feu contre la créature. Mon opposant est habile, il le sait et n'a pas peur de moi.

J'entends des bruits de pas, bien réels ceux-ci, et ouvre les yeux. Les deux patungs sont devant moi. Si je brise ma concentration pour fuir les robots, je risque de laisser échapper de précieuses informations sur ma personne, si je reste à lutter, je vais me faire attraper et je ne veux pas finir dans ces cylindres !



Chapitre 2

Extraits du journal de bord de la caravelle Z20-RT91

40 u.t.

L'analyse mnémonique révèle que le galion abattu par le rayon tidak appartenait de toute évidence aux Tulang-Dewas. Sachant le ressenti que ceux-ci éprouvent vis-à-vis du Déchu et la traque sans relâche qu'ils mènent à son encontre, il se pourrait donc que nous soyons à proximité de notre destination.

Bien que nous approchions des coordonnées figurant sur l'ordre de mission, Lebih Tua reste introuvable. Nous ressentons cependant une activité psionique non négligeable qui, de par sa nature, pourrait émaner du Déchu en personne. Cette activité a remis au goût du jour la rumeur selon laquelle il serait parvenu à matérialiser un labyrinthe orbital afin de protéger la planète de toute intrusion. Dans ce cas, il est tout à fait envisageable que le galion X20-RT69 que nous recherchons soit actuellement égaré à proximité de la planète.



45 u.t.

La « cargaison » commence à montrer des signes d'agitation. Le nom de Saudara résonne dans les coursives. Pour plus de sécurité, et malgré les recommandations du central de Daerah, nous avons pris la décision de la passer en mode confinement.

Pas de trace de Lebih Tua. Le vide astral dans lequel nous évoluons est parsemé de macules errantes de grande densité que nous étudions afin de déterminer leur nature exacte.

47 u.t.

Confinement réalisé sans encombre. Les cuves sont désormais opérationnelles.

L'activité psionique n'a jamais été aussi importante. Il ne fait plus aucun doute que nous soyons à proximité d'une construction mentale d'une ampleur inimaginable.

48 u.t.

À peine la cargaison sécurisée, l'opérateur du sonar électromagnétique réclame ma présence à la passerelle. À mi-chemin entre la macule la plus proche et notre vaisseau, une capsule artificielle de dimension très modeste dérive sur son erre. Elle ne



semble dotée d'aucun moyen de propulsion ni d'instrument permettant la survie dans l'espace. Pourtant, ses rayonnements affolent tous nos capteurs. Leur signature psionique n'aurait de sens qu'à Daerah. Serait-ce l'œuvre de la déesse Lebih Tua ? Ou celle du Déchu ? Ou celle d'un renégat ?

50 u.t.

Le module spatial est maintenant visible à l'œil nu. La tension est palpable entre les officiers. Les uns sont impatients d'élucider le mystère ; les autres redoutent un piège infernal. Tous s'en remettent à mon jugement. J'ai beau étudier le problème sous tous ses aspects, les arguments favorables s'équilibrent avec les indices négatifs. L'équation ne peut être résolue scientifiquement. Il ne me reste plus que mon instinct. Celui-ci me souffle que si je recule, la mission sera sans retour. Je vais annoncer ma décision.

51 u.t.

L'artefact hante mes pensées.

Le rayon tracteur n'a eu aucun mal à déposer la capsule d'à peine deux mètres de diamètre dans la soute principale. Les protocoles standards ont été appliqués et les examens n'ont relevé aucun effet toxique malgré la puissance des radiations. Les robots sont alors entrés



en action pour forcer l'ouverture de la trappe d'accès et sortir un sarcophage en alliage plomb-alunial. À mon commandement, ils l'ont ouvert. J'ai immédiatement reconnu le Permata²², l'épée sacrée perdue dont la légende dit qu'aucune description ne pourra jamais en décrire la splendeur.

J'ai aussitôt ordonné aux robots de refermer le caisson et de le déposer dans le coffre de sécurité. La prophétie précise en effet que le Permata fera son retour à un moment charnière de la civilisation des dieux, et que seul le Terpilih²³, l' élu choisi entre tous les vivants, pourra la tenir en main pour l'usage prédestiné depuis l'origine des temps.

Chaque question en appelle des dizaines d'autres, toujours plus vertigineuses.

51,1 u.t.

Les alarmes hurlent. Les écrans de contrôle relayés dans ma cabine sont comme fous. Les données correspondent à un itinéraire en zigzag en totale incohérence avec les spécifications de la caravelle. De plus, notre vitesse double toutes les dix secondes. Je me suis empressé

²² Permata : littéralement, joyau. Il s'agit d'une épée sacrée.

²³ Terpilih : l'Élu.



d'ouvrir un canal de communication vers tous les haut-parleurs du vaisseau pour donner mes ordres.

Je ne peux rien faire de plus. Que les dieux nous protègent !

52 u.t.

Nous avons tout essayé mais force est de constater que nous sommes incapables de reprendre le contrôle de notre vaisseau. En dépit de notre technologie de pointe et de la présence de nos meilleurs experts, nous sommes impuissants. Les pouvoirs des Dieux continuent de nous dominer, même ici, au beau milieu du vide interstellaire.

Nous ne sommes que peu de chose face à eux. Et ils aiment à nous le rappeler.

52,2 u.t.

Message de détresse envoyé au central de Daerah. Attendons instructions.

L'équipage commence à paniquer. Une mutinerie n'est pas à craindre mais la peur risque de lui faire commettre des erreurs tragiques.

53 u.t



Le vaisseau a traversé une barrière invisible. Le choc a été moins violent qu'une sortie de l'hyperespace mais l'onde psionique a assommé une partie de l'équipage. Un voile s'est déchiré et une planète est désormais visible depuis le pont supérieur.

Lebih Tua, sans l'ombre d'un doute.

55 u.t.

Sommes entrés dans l'atmosphère. La caravelle gère toute seule les commandes de décélération.

Quelque part dans notre chute vertigineuse, une partie de la « cargaison » a été éjectée. Sciemment ou non. Le pire est à craindre.

55,1 u.t.

La peur nous empêche d'apprécier la planète dans toute sa splendeur. Nous avons failli percuter un haut pic en acier posé sur quatre pieds de métal. La structure était très abîmée, érodée par le temps et recouverte de végétation. Symbole de la puissance passée d'une civilisation disparue.

Le sol se rapproche. Nous ignorons encore si la caravelle va atterrir ou bien provoquer notre mort à tous.



Le sol se rapproche.

C'est un marécage...



Chapitre 3

Il me faut faire vite maintenant. Les deux patungs sont rapides, et je sens que cela va me coûter de me défaire d'eux tout en protégeant mon esprit. Déjà je vois des tentacules de cuivre glisser vers moi, parcourus d'étincelles bleutées. Des paralyseurs. Les pires de tous : le moindre contact, et les décharges électriques bloqueront mes connexions neuronales.

Dans le même temps, des courants d'air froid me semblent s'insinuer dans mon crâne. Mon semblable télépathe profite de la plus infime distraction pour assaillir mes défenses, et ses doigts de glace tentent de pénétrer mon esprit. Je résiste, mais pour combien de temps encore ? Déjà je sens se former le décalage entre le monde réel des patungs et le spirituel. Il me faut réagir. Non, il me faut agir !

Une vague s'écrase sur mes remparts mentaux, faisant vaciller mon édifice psychique. L'autre a entamé son travail de sape... L'eau commence à me ronger. L'eau... La voilà la solution ! Faisant le vide en moi, j'ouvre grandes les portes de mon esprit et laisse le flot inonder ma plaine spirituelle. Surpris, l'autre est

emporté par son élan, et son intrusion balaie tout sur son passage jusqu'à atteindre dans mon cerveau l'image des deux patungs qui se trouvent devant moi. Il n'a pas conscience que je me suis joué de lui, et il crie déjà victoire, prêt à fondre sur les informations que je lui ai offertes en pâture. C'est alors que je laisse échapper les mots de pouvoir que je retenais dissimulés dans les couches enfouies au plus profond de mon être.

— *Hujan ! Hujan gerimis ! Hujan deras, hujan lebat !*

L'air se charge d'une énergie nouvelle, et l'eau de mon esprit se met à suinter par tous mes pores. Je me concentre sur mes paumes, et y redirige le flux. Les tentacules des patungs se rapprochent dangereusement, ondulent maintenant à quelques centimètres de mes doigts moites. Je me concentre un peu plus, forçant le sortilège à passer la barrière de mes lèvres.

— *Hujan !*

L'eau jaillit comme un torrent au moment où le cuivre effleure ma peau. Des éclairs flamboient lorsque l'élément liquide entre en contact avec les circuits électriques des patungs. Un grésillement, une forte odeur de métal et d'oxydation, la pièce s'emplit des lamentations des androïdes. La douleur me saisit,



s'empare de la moindre de mes cellules. Je sens l'autre se tordre lui aussi de rage alors que son esprit subit de plein fouet la torture que mon corps endure. Les arcs électriques volent en tous sens, frappant ma peau meurtrie par les décharges, brûlant mes vêtements, mes cheveux, faisant bouillonner ou exploser les cuves les plus proches en gerbes acides. Je me tords maintenant sur le sol, rejoignant les robots agonisants. J'entends l'autre gémir dans ma tête, aussi clairement que s'il était à mes côtés. La souffrance l'étreint lui aussi. Il hurle dans mon oreille interne, si fort qu'un voile noir tombe sur mon esprit.

Quand j'ouvre de nouveau les yeux, le silence est total. Autour de moi. En moi. Je n'entends plus l'autre. Je n'entends plus rien du tout. Haletant, je me mets à genoux et regarde la pièce dans le clignotement des lumières de sécurité. Le chaos, plongé dans une brume chimique. Des fils dénudés qui crépitent, des corps gisant au pied de cuves éventrées. L'angoisse me prend. Où est Penjaga ? Je tente de me relever, mais je suis très faible. Mes jambes ne me portent plus. Je regarde mes doigts : ma chair est brûlée, carbonisée par les décharges électriques. Mes lèvres sèches s'entrouvrent en un râle inaudible. Je fixe un

morceau de métal devant moi et lui ordonne de venir dans ma main pour que je m'en serve de canne. Rien, il ne réagit pas. Je rassemble mes pensées éparées et me concentre de nouveau pour réessayer. Toujours aucun effet. Des visages défilent devant mes yeux : Penjaga, Penganang, Lebih Tua... Je ne ressens plus leur présence et me sens très seul. Un froid glacial s'abat sur moi alors que je comprends que mes pouvoirs divins m'ont abandonné. Je suis un dieu déchu qui ne sait vivre comme un humain. Je suis un dieu déchu aux portes de la mort. Que va-t-il advenir de moi, que va-t-il advenir de Penjaga et de Lebih Tua ? Ai-je déjà échoué ?

Je tente de me relever. Ma main glisse dans une flaque de liquide nutritif et percute violemment un des socles de métal tout proche. Malgré les élancements de douleur, je peux m'estimer heureux de ne pas l'avoir posée dans un éclat de verre et aggravé un peu plus la situation. Je tente de me repérer au gré des clignotements des lumières, mais leurs flamboiements intermittents me fendent le crâne. J'abdique, fermant les yeux



quelques secondes et, comme si mes paupières avaient été un rempart contre mes autres sensations, une vague de stimuli me parcourt : douleurs de mes blessures, épuisement, faim soudaine, peur. Humanité... Suis-je vraiment déparé de mes pouvoirs ou s'agit-il d'un contrecoup du bref mais intense affrontement que je viens de livrer ? Je ne m'étais pas prêté à ces combats simultanés depuis des éons.

Je parviens enfin à me redresser sur les genoux et les coudes et je rampe comme je peux jusqu'aux restes du cylindre. Je m'y adosse, retenant un gémissement, et essaie de faire le point. Les deux patungs finissent d'agoniser à quelques pas de là. Je ne pense pas avoir quoi que ce soit à craindre d'eux, vu leur état. Et la réciproque est vraie. Vivement, avant d'être rappelé à l'ordre par la douleur, je tourne la tête vers le cylindre où reposait Pedagang. Une fissure parcourt la paroi sur toute la longueur, et je crois discerner une espèce de suintement, mais au moins le vieil homme ne gît-il pas à terre, hors de ce cocon, quel que soit son rôle. Tous, dans la pièce, n'ont pas eu cette chance, et je distingue des créatures protéiformes affalées. Certaines semblent parcourues de spasmes, mais la plupart sont inertes.



Doucement, avec les mêmes précautions que j'utiliserais pour me remettre à marcher après une fracture, je mets en branle mon esprit à la recherche des traces de mon agresseur. Mes premières impressions se confirment. Je ne sens rien. Peut-être qu'il a fui, cependant je ne perçois strictement rien quand je mobilise mon pouvoir, pas même les créatures étalées hors de leur cylindre. Je suis bien muet, sourd, aveugle, sur le plan de l'esprit. Mais pas des yeux. Il y a quelque chose qui bouge, non loin, quelque chose qui se redresse. Quoi que ce puisse être, il ne faut pas que ce soit un ennemi en puissance car je ne saurais y faire face dans ces conditions. Je ne peux empêcher mon cœur d'accélérer quand la créature se lève. Elle est beaucoup plus impressionnante que lorsqu'elle était comprimée dans son cylindre !

L'espèce de serpent se défait de son gilet en peau, à quelques pas de moi. Il me tourne encore le dos. Il secoue son vêtement, l'essore, puis le remet machinalement. La tête pivote, selon un angle trop inhumain, et la bête darde sa langue à plusieurs reprises. Un choix : me manifester, ou feindre la mort. Pas le temps de décider lequel est le plus malin, mais ce qui est sûr, c'est que je ne veux pas finir transpercé par des crochets de



serpent géant au fin fond d'un vaisseau piégé dans des marais. Ce n'est pas le genre d'épithète dont je pourrais m'enorgueillir. La créature ouvre la gueule à nouveau et émet un sifflement modulé, avant de dire quelques mots articulés, mais dans une langue que je ne connais pas. Elle en essaie deux ou trois, tout en continuant de se tourner et d'observer les recoins de la salle, avant que je n'entende enfin :

— Je sssssais qu'il y a quelqu'un iccccci, quelqu'un qui n'était pas emprissssonné. Je propose allianccce pour fuite.

J'hésite. S'il s'agit, comme je le pense, de mon adversaire télépathe, il pourrait être un dieu de Daerah ou un Tulang-Dewa à ma recherche.

— Tu es le Déchu, je le ssssens ! J'ai besssssoin de ton aide.

Je tente une nouvelle fois de lui répondre mentalement. Sans succès.

— Inutile d’essssayer. Je sssssuis plus fort. Tes capacités pssssioniques sont sssssous mon contrôle. Montre-toi. Je ne te veux aucun mal.

J’avais vu juste. Comment un être si puissant a-t-il pu finir emprisonné ainsi ?

— Sssssi je te le révèle, m’accompagneras-tu ?

Je n’ai pas le temps de répondre que déjà les images assaillent mon esprit.

Daerah. Mes semblables. Ils affrètent une caravelle. Je reconnais le navire Tulang-Dewa dans lequel je me trouve en ce moment même – il s’agit donc vraisemblablement d’un véhicule soustrait aux renégats. Les cuves sont remplies de leur liquide nutritif mais personne ne les occupe. L’équipage semble réduit au strict minimum.

Planète inconnue. La caravelle stationne sur un spatioport. Une aérobulle transportant une créature dégingandée diaphane se pose à proximité. Elle descend de l’engin, les yeux bandés, et s’avance à la rencontre de l’émissaire de Daerah. Je reconnais alors le pirate qui occupe l’un des cylindres du vaisseau. Une



conversation mentale s'ensuit et tous deux regagnent la caravelle après que l'on a ôté les menottes au bandit.

Planète inconnue. Une cabane dans les bois. La porte s'ouvre et trois personnes en sortent. Le même émissaire, accompagné, semble-t-il, d'une paire d'êtres sylvestres d'à peine une coudée de haut. Ils se dirigent vers la caravelle en attente de décollage.

Naga. Le port. Un Noir patibulaire discute avec le Serpent télépathe au gilet de peau en gesticulant. Il s'agit de « l'opposant » qui se trouve lui aussi dans l'un des cylindres de confinement que j'ai aperçus plus tôt. La caravelle s'approche et se stabilise à quelques mètres au-dessus de l'eau. L'émissaire se matérialise sur le quai et s'interpose entre les deux protagonistes qui le contemplent, médusés. Aucun mot ne sortira de leurs bouches, pas plus que de celle du messenger. Mais le jeu de regards en dit long sur les négociations silencieuses en cours. Finalement, tous trois se serrent la main et gagnent le vaisseau. Quelques secondes plus tard, il aura déserté Naga.

— Ils ont recruté des télépathes ?

— En effet. Et voicccccc pourquoï.



Galion X20-RT69. L'équipage s'affole, se répandant dans les coursives sans but apparent. Un être indiscernable évolue parmi eux, semant la mort sur son passage. Tantôt une silhouette ondoyante, tantôt une ombre insondable ou un monstre kaléidoscopique, il s'en prend à chaque membre d'équipage qui croise sa route. Je sais qui il est. Saudara, le polymorphe.

Je sors malgré moi de la transe dans laquelle le télépathe m'a plongé et m'écroule sous la douleur provoquée par mes blessures un instant oubliées.

— Le sssssarcophage de cristal a été rompu. IL est libre. IL cherche l'épée, Permata. Terpilih, ccccc'est lui.

Non seulement mes capacités psychiques restent entravées, mais mes forces physiques m'abandonnent. La douleur occupe tout mon esprit et je sens la torpeur m'envahir et m'entraîner dans un état hypnagogique de semi-sommeil anxiogène. J'ai l'impression de vivre un cauchemar éveillé. À la souffrance charnelle viennent s'ajouter des images apocalyptiques de Fajar



en flammes, de rayons tidaks anéantissant nos aérobulles, des crocs du raktacosa, de l'onde de choc qui a failli emporter Penjaga, de l'attaque des patungs. La mort, cette amie inaccessible dans mon ancienne condition divine, me tend la main, me promettant le repos auquel j'aspire. Jamais ma propre volonté ne m'a autant fait défaut. La fin est à ma portée. L'issue définitive et sans doute méritée qui vient clore la cascade d'échecs successifs auxquels ont conduit mes choix.

Je laisse mon énergie vitale me quitter peu à peu, lorsque l'avatar de Lebih Tua s'impose progressivement à ma conscience. J'ai du mal à décrypter l'expression de son visage. Dois-je y lire de la déception, de la colère ou de la frustration ? Sans doute un cocktail de tous ces sentiments. Elle vient jusqu'à moi et me secoue violemment, forçant mon réveil.

Je suis en sueur, allongé par terre au milieu des cylindres endommagés. Je ne vois plus le télépathe, même si je subis toujours l'effet de son contrôle mental. Alors que je le cherche des yeux, j'aperçois une silhouette familière qui s'approche, ou plutôt un spectre évanescent flottant à quelques centimètres du sol. Aucun doute n'est possible, il s'agit bien de Lebih Tua !



Sans dire un mot, elle pose ses mains sur mes épaules et mes douleurs s'estompent en quelques secondes. Son regard vient démentir les impressions négatives de mon rêve. J'y lis de la bienveillance, de la sollicitude, de l'empathie, de l'affection, peut-être même de l'amour. Elle se retourne et, profitant de la condensation sur la paroi vitrée de la cuve la plus proche, dessine quelques inscriptions du bout des doigts avant de disparaître. Je me concentre et déchiffre :

DECHU = ELU

SAUDARA = USURPATEUR

La souffrance disparaît, emportée par la sollicitude de Lebih Tua. L'apparition de la déesse-planète s'est dissipée, j'ignore encore si elle était réelle ou bien le fruit de mon imagination. Mon esprit malmené me semble plus traître que jamais. Un regain d'énergie me permet néanmoins de me redresser au bout de quelques minutes. Mon cœur retrouve un rythme normal, ce qui est essentiel pour faire fonctionner mes méninges.



Je dois me concentrer sur ma mission et remettre les éléments bout à bout. Je ne me suis que trop éparpillé, submergé par les événements. Je dois cesser de subir et passer à l'action. Saudara était donc bel et bien à bord de la caravelle disparue. Celle dans laquelle je me trouve a été lancée pour retrouver le galion égaré. Les Tulang-Dewas, ou les commanditaires, étaient au courant de la présence du polymorphe, sans quoi ils n'auraient pas rassemblé une telle armée de télépathes.

Le Saurien s'est éclipsé. Pourquoi m'a-t-il révélé les raisons de sa présence s'il ne souhaite plus mon aide ? Et pourquoi m'a-t-il dit que Saudara était l' élu et non moi ? Ai-je vraiment rêvé l'intervention de Lebih Tua ? Son message ne serait-il qu'un reflet d'un fol espoir égocentrique ?

Encore des questions, toujours des questions ! J'ai l'impression d'être englué dans un marasme d'interrogations sans fin depuis des jours. Tant d'éléments continuent de m'échapper ! Si seulement l'urgence de la situation ne pesait pas autant sur mes épaules, je prendrais un grand plaisir à dénouer tous les fils de l'histoire.



Une fois bien sûr de mes appuis, je me lève et m'empresse de trouver une sortie. La présence de toutes ces cuves me met mal à l'aise. Qui sait ce que j'ai pu réveiller lors de mon combat contre les patungs ?

À défaut de détecter une aura à cause de mon esprit bloqué, un mauvais pressentiment me pousse à obliquer sur la droite. Je tombe ainsi sur une cuve, fermée heureusement, qui m'arrache un soupir accablé. Ce n'est pas un corps qui flotte dans le liquide nutritif du cylindre, mais un squelette aux os noircis, recouvert d'une toge d'allure miteuse mais dont je connais parfaitement les capacités de mimétisme et de résistance au feu, à l'électricité et à tous les champs ioniques. Un bâton taillé dans un arbre génétiquement modifié repose contre la vitre intérieure. Je suis également au courant des pouvoirs synthétisés dans l'obsidienne qui surmonte cette arme ancestrale. Les orbites oculaires semblent vides, insondables. Tant mieux, sinon cela voudrait dire que ce *Tukang sihir*²⁴ des *Tulang-Dewas* est conscient et donc à même de m'attaquer.

²⁴ *Tukang sihir* : sorcier.



— Décidément, cette caravelle est pleine de mauvaises surprises, marmonné-je.

Face à un tel ennemi et à tous ceux que je n'ai pas encore découverts, une alliance avec le Saurien ne me paraît plus si déraisonnable.

Je me dirige à pas lents vers la cuve où il est apparu la première fois, attentif aux éclats des patungs et du verre qui parsèment le sol. L'espace d'un instant, j'ai l'impression de voir dans ce dessin aléatoire une représentation des constellations autour de la planète, avec un astérisme particulier teinté de rouge par la lumière ambiante. Cela me met un peu plus mal à l'aise. Mon cœur désire y lire un signe supplémentaire adressé par Lebih Tua, peut-être une direction à prendre, mais mon esprit me souffle que ce n'est que le hasard et que je dois me reprendre. Je secoue la tête pour dissiper l'impression, et je ne distingue bientôt plus le symbole en regardant de nouveau le plancher. Bien, je peux passer un peu plus sereinement à la suite dans ce labyrinthe d'informations et de stimuli.

Malgré les épanchements de liquide nutritif au sol, je distingue une vague trace et je la suis, en quête du reptile sentient. Un peu plus loin des cuves, en me rapprochant des parois de la salle, la trace se transforme en une vraie piste d'empreintes de pas humides et griffus. Je franchis le seuil de la porte en la suivant, traverse une coursive, m'oriente vers la droite. Le lézard donne l'impression de savoir où il va. Il n'hésite pas devant les accès, mais quoi d'étonnant s'il a déjà navigué sur ce vaisseau. Je n'ai pas compris, l'esprit toujours embrouillé par le flux précédent d'informations, s'il a été propriétaire de ce galion et dépossédé, ou s'il a été recruté comme tous les autres télépathes, mais j'ai l'espoir qu'il éclaircisse ce point à notre prochaine discussion.

Nouvelle coursive, dont les grilles protectives au sol sont descellées par endroits, nouveau virage et j'arrive dans une nouvelle salle digne de ce nom. Un fracas terrible salue mon arrivée et mon cœur s'emballe soudain, je crains une attaque, mais je distingue l'ombre du lézard penché sur un placard. Il marmonne des imprécations dans sa langue natale tout en continuant de jeter à bas le contenu du meuble. Il a dû sentir ma présence, il se redresse lentement.



— J'ai une de cccces faims ! Tout a moisi ou est rongé par la vermine ! Cccc'est quoi cccccette planète, par mes écailles !

Il reprend sa fouille méthodique, passant au meuble suivant. Il attrape un sachet de métal souple, le secoue près de son conduit auditif avant de mettre un coup de croc dedans. Dardant sa langue près de l'ouverture, l'odeur qui s'en échappe doit lui convenir car il renverse le contenu directement dans sa gueule. Ce n'est pas une vision des plus rassurantes que de voir une telle créature engloutir un repas si frêle après qu'elle a déclaré avoir faim, dans un vaisseau abîmé dans un marécage.

— Un marécage, dis-tu ! réagit-elle soudain. On va pouvoir chassser dans ce cas !

Télépathie, bon sang, il faut que je me secoue les méninges et que je ne le perde pas de vue.

— Pourrait-on parler tous les deux avant de prendre la moindre décision ? Vous proposiez une alliance, quels en sont les termes, et qu'avons-nous à y gagner tous deux ?

Le reptile fait un geste en direction de la table. Il attrape d'autres sachets dans le placard et me rejoint de l'autre côté de la desserte en étalant ses trouvailles devant nous. Après avoir



testé les chaises, il en trouve une pour supporter sa masse et s'installe.

— Bon... Commenççons par mon nom. Cccce sssssera plus agréable pour moi que de t'entendre penser *lézard* ou *reptile*.

Lorsque Yshekth – puisque tel est son nom – a terminé de siffler son laborieux récit, j'y vois plus clair. Il m'apprend que les dieux de Daerah ont réuni une flotte de renégats et autres criminels télépathes, dont il fait partie, en échange de leur amnistie. Ceux-ci ont été enrôlés pour deux raisons principales : la première était de neutraliser Saudara, qu'ils savaient se trouver sur Lebih Tua après qu'il y avait fait s'abîmer un galion de Tulang-Dewas. La seconde consistait à me retrouver pour tenter de me convaincre de rejoindre les miens, afin que je les assiste dans leur lutte contre le polymorphe.

Cette dernière révélation me laisse pantois, étant donné le refus catégorique qu'ils m'ont opposé lorsque je les appelai à l'aide pour tenter de sauver une Lebih Tua agonisante. Malgré



tout, l'espoir renaît quand je réalise que je détiens peut-être là de quoi négocier avec Daerah et, qui sait ?, de quoi anéantir le mal qui ronge cette planète de l'intérieur. Seul le lien qui nous unit pourra mettre un terme aux agissements de Saudara, et ils en ont conscience.

Après un temps d'hésitation, je m'adresse au reptilien :

— Qu'attends-tu de moi ?

— Que tu m'aides à terminer ma mission. Je dois retrouver Permata et neutraliser Sssaudara. Ils me doivent cette amnésie !

— Dans ce cas, j'accepte ta proposition d'alliance.

Je lui désigne la salle des caissons.

— Mais je ne ferai rien avant d'avoir libéré Pedagang de ce tube. Ni même avant d'avoir retrouvé Penjaga, mon ami enlevé par deux patungs à l'entrée de cette caravelle.

— Marché conclu. Montre-moi de quel caisson il s'agit.

Yshekth se lève et je le suis dans la salle de confinement. Alors que nous passons devant le cylindre qui abrite le Tukang squelettique, je ne peux m'empêcher de songer que sa puissance

pourrait nous être utile. Yshekth capte ma pensée et nous nous arrêtons pour l'observer un instant. Le temps pour la créature de faire renaître une lueur spectrale au fond de l'une de ses orbites, comme un courant électrique rallume un voyant que l'on croyait définitivement éteint. Imperceptiblement, le Tukang sihir borgne reprend vie.

Je commence à reprendre confiance. Et si le plan de l'émissaire de Daerah était le seul possible ? Certes, le naufrage de la navette dans ce marécage n'était pas au programme. Mais il ne tient qu'à nous d'en reprendre l'esprit. Assurément, si le sorcier rejoignait nos rangs, nos chances de succès s'en trouveraient décuplées. Mais la vraie question, peut-être la seule, est celle de sa loyauté : peut-on lui faire confiance ? Ou faudra-t-il sans cesse rester vigilants pour protéger nos arrières ?

— Patttienccccce, compagnon. Laissssse-moi le temps de le ssssssonder. Il est encore trop faible pour ssssss'entourer d'une barrière mentale ! Il ne peut me dissssssimer ssssses intentttttions véritables !



Et puis, si je suis vraiment l' élu, l' épée sacrée, Permata, me permettra de me défendre une fois notre quête accomplie. Et si je ne le suis pas, eh bien, qu' advienne alors ce qui doit advenir !

— Je ne te sssssavais pas sssssi ssssage, l' ami ! Quant au Tukang ssssssihir, il est motivé tout comme moi par la virginité judicccccciaire que lui procurerait l' amnisssssstie. Prépare-toi à vider la cuve à mon sssssignal, dès qu' il sssssera sssssuffisamment consssscient.

Je m' accroupis pour examiner la trappe de vidange. Le dispositif de fermeture est complexe. Il semble être commandé par un boulon de forme heptagonale. Sans outil adapté, aucune chance de parvenir à mes fins. Je me redresse et sonde du regard l' ensemble de la pièce. En vain. Rien qui ressemble de près ou de loin à une telle clé. Je me rabats sur une barre de plastacier renforcé tombée à terre, misant sur l' espoir que la cuve aura été fragilisée par l' échouage du vaisseau et les combats avec les patungs. Lorsque Yshekth me fait signe, je frappe de toutes mes forces sur la paroi qui ne tarde pas à se fissurer. Il me faut encore dix minutes d' efforts pour que la cuve éclate enfin et que le liquide nutritif m' inonde une nouvelle fois.



Yshekth se penche vers le sorcier pour vérifier que ses organes respiratoires ont bien repris leur fonction. Une voix grave et sèche résonne dans mon esprit.

— *Tu m’as délivré. Je te dois ma liberté. Je saurais m’en souvenir.*

Une voix plus familière poursuit sur le même mode.

— *Tukang ssssssihir, n’oublie pas que tu as aussssssi une dette envers moi !*

— Si je ne veux pas devenir fou, il me faut absolument de la compagnie non télépathe ! Allons libérer Pedagang.

Flanqué de ces deux télépathes, je ne suis pas tranquille. Nous avons beau être unis par une cause commune, à savoir arrêter Saudara, je sais que nos intentions divergent. Ce sont des criminels qui veulent obtenir leur salut. Ces créatures ont du sang sur les mains et sont prêtes à en répandre davantage pour parvenir à leurs fins. Je ne peux leur accorder ma confiance



totale. Je ne suis pas tout blanc non plus – ne suis-je pas un déchu ? – mais je connais mes valeurs. La survie de Lebih Tua m’importe plus que tout. Celle d’innombrables innocents est en jeu.

Or je me sens en infériorité en la compagnie d’Yshekth et du Tukang sihir. Le premier peut bloquer mes capacités psychiques, et les pouvoirs du second sont effrayants au-delà du possible. D’ailleurs, le Tukang sihir m’observe de son unique œil. Plus rien en lui ne paraît vivant. Ce n’est ni un patung ni une création hybride, toutefois, il m’est difficile de le voir comme une créature de chair et de sang et encore plus de l’imaginer en allié. Je n’aurais peut-être pas dû m’arrêter devant sa cuve...

La présence à mes côtés de véritables partenaires de confiance se révèle indispensable : je dois inverser la tendance. C’est pourquoi j’efface mes doutes, d’autant qu’Yshekth a déjà lu dans mes pensées tout à l’heure, et les conduis vers la cuve où flotte Pedagang. J’ignore quelle aide le commerçant pourrait m’apporter, mais j’aurai au moins son soutien et la satisfaction de le savoir en vie.



Ma conscience sursaute : ne serait-il pas plus en sécurité dans sa cuve ? Qui sait comment les choses vont tourner, peut-être allons-nous échouer et devoir disparaître avec Lebih Tua. Ne serait-ce pas cruel et égoïste de ma part de réveiller Pedagang pour lui infliger pareil destin ?

— Ne ssssois pas sssssi pessssimisssste, intervient Yshekth en écho à mes sombres pensées. Nous allons réusssssir.

Je m'apprête à brandir ma barre de plastacier quand le Tukang sibir se met en travers de mon chemin. L'orbe d'obsidienne se met à luire faiblement au sommet de son bâton. Un seul coup suffit pour briser la cuve, là où je me suis échiné de nombreuses minutes pour le libérer. Le liquide nutritif se répand soudain au sol et je me précipite pour retenir Pedagang qui s'effondre. Son corps est alors parcouru de convulsions tandis qu'une tache rouge s'élargit sur son abdomen. J'essaie de calmer ses tremblements, une main posée sur sa poitrine. Ma peau se couvre de sang ; sous mes doigts je sens le cœur de l'humain battre furieusement avant de s'arrêter aussi sec. Horrifié, je réalise que seule la cuve le maintenait en vie.



Alors qu'il avait une chance de s'en sortir, Pedagang vient de mourir par ma faute.

— Bon, passons à la suite. Recrutons plus de compagnons pour contrer Saudara.

Le *Tukang sihir* n'est pas affecté le moins du monde par le corps qui achève de se refroidir dans mes bras. J'imagine qu'il en a vu d'autres, humains, humanoïdes, et autres formes de vie, s'éteindre sous son œil glauque. Sûrement est-il lui-même à l'origine de plusieurs trépas. Et je ne nierai pas avoir eu ma part, plus que mon souïl, mais... mais une colère froide m'inonde devant cette réaction. Pedagang aurait pu vivre, Pedagang aurait dû vivre.

— Tu ne peux rien contre moi en l'état. Réfrène ta rage. Pourquoi nous encombrons-nous de cette créature ? ajoute le sorcier à l'attention d'Yshekth.

Le reptile ne répond pas. Ou, en tout cas, il n'utilise pas la parole. Le silence qui s'éternise, tandis que j'étends Pedagang au

sol, tend à le confirmer. Plusieurs pensées contradictoires et autant de sentiments s'agitent en moi. Je dois les réguler. Je dois empêcher les deux télépathes et leurs futurs acolytes de lire en moi comme dans une carte stellaire. Et je dois me hisser à leur niveau. Reprendre une place de premier plan. Ne plus être un outil que l'on manipule.

Je réfugie mes pensées dictées par les émotions au plus profond de mon esprit pour devenir aussi froid que le Tukang sihir. Quels étaient les exercices enseignés autrefois ? Une mécanique mentale qui me paraissait si naturelle que j'en ai oublié les rudiments. Comme si je devais réapprendre à respirer. Enfouir ses pensées, ériger des protections, murs de glace, murs de métal, miroirs, les infiltrations qui rebondissent contre les barrières, les sondes des autres télépathes qui se retirent.

... tend rien. Inutile. Non guerrier. Autant le tuer. Comme l'autre humain. Asphyxie mentale. Facile à faire.

Non. Allié. Puissssant. Jusssste oublié. Mysssstère. Resssste tranquille, assssassssin. Réserve pour Ssssaudara.

Les mots-concepts-images surgissent derrière mes paupières avant d'envahir le reste de mon esprit. Il semble que j'ai réussi à



capter une partie de leur échange. La première voix, celle du sorcier à n'en pas douter, est métallique, écarlate, au goût de sang. La seconde, celle du reptile, vert sombre ponctuée de rouge, avec une odeur de tourbe. J'ai peur de comprendre, tandis que je reporte mon attention sur Pedagang, que le Tukang sihir l'a éliminé au moment même où il venait à bout de la cuve. Je ne me sens pas encore prêt à explorer les esprits de ces deux créatures comme elles l'ont fait avec le mien, mais au moins ai-je l'impression de pouvoir compter un minimum sur Yshekth, d'après ce que j'ai entendu.

Je laisse filtrer mes émotions. Facile à faire, je suis toujours à mon deuil et à ma honte d'être tombé aussi bas. Il faut que je donne le change pour le moment, utiliser à mon profit mon handicap télépathique qui s'estompe pour comprendre mieux la situation et la retourner à mon avantage et celui de Lebih Tua.

— Réveillons d'autres compagnons, dis-je en me relevant enfin. Mais votons pour chacun d'entre eux. Il ne faudrait pas ramener à la vie un être qui nous nuirait car jouant un double jeu ou dépourvu de toute moralité. Nous sommes vivants, autant le rester.



C'est un semi-prétexte que j'utilise là. Je compte bien mettre à profit les minutes à venir pour renforcer ma récupération de pouvoir et mieux cerner mes interlocuteurs.

Si j'avais su que je risquais de me retrouver accompagné d'une milice d'une dizaine d'individus, je n'aurais de toute évidence jamais accepté d'extraire des rescapés de leurs cylindres. Mes deux acolytes, réagissant positivement à cet accord, n'ont de cesse de vouloir libérer qui un mercenaire, qui un tueur à gage, ce qui entraîne quelques accrochages, si bien qu'ils sont sur le point d'en venir aux mains.

Mais qu'importe, après tout, j'ai le sentiment que mon pouvoir reflue en moi. Je sens mon essence primale regagner la moindre de mes cellules, et ce fourmillement est grisant. Peu à peu le contact se rétablit avec mes constructions mentales persistantes. Je réalise que la plupart ont dégénéré en mon « absence ». Affaibli, le labyrinthe orbital qui protège Lebih Tua des intrusions a été brisé.



Alors que je canalise tant bien que mal mon flux psionique, je ne me rends pas compte que les deux télépathes se sont adjoint une meute de créatures toutes aussi inquiétantes les unes que les autres. C'est l'intrusion d'Yshekth dans mon esprit, me tirant ainsi de ma transe, qui me fait ouvrir les yeux.

— Nous sssommes prêts, l'humain, il est temps.

À ses côtés, le squelette du Tukang sibir piétine d'impatience et frappe le sol de son bâton. Son œil unique semble me défier. Je parviens à le sonder rapidement à son insu. Il veut ma mort. Ça ne fait aucun doute. Son accointance avec les Tulang-Dewas est atavique, si bien que sa volonté de destruction du Déchu est inébranlable, quand bien même a-t-il certifié m'être redevable. Derrière les télépathes, la milice d'outre-tombe renâcle. Cette armée de criminels ne me dit rien qui vaille. Il est hors de question qu'elle nous accompagne.

— Ils ne viennent pas, dis-je à voix haute en pointant la meute.

— Nous sssétions d'accord. Nous sssavons voté. Tu aurais dû faire de même.

— Ils ne viennent pas. Ou partez sans moi.



Le Tukang sihir fulmine :

— Ils viendront, que tu le veuilles ou non. Et tu viendras avec nous !

— Hors de question.

— Alors tu mourras de ma main.

Tout en prononçant cette dernière affirmation, il brandit son bourdon et l'obsidienne se met à vibrer.

Je n'ai plus le choix. Il me semble que Yshekth tente de nous raisonner, en vain. C'est l'occasion pour moi de vérifier mon potentiel psionique, et je ne suis pas déçu. L'onde que je matérialise écrase sous sa masse la créature osseuse et sa milice de criminels en une fraction de seconde. Seule la main du Tukang sihir, détachée du reste du corps, est intacte. Elle tient toujours fermement le fragment de bâton chapeauté d'une obsidienne encore vibrante.



Chapitre 4

Extraits du journal de bord de la caravelle Z20-RT91

65 u.t.

Nous ne sommes pas morts. Les communications sont H.S. et les moteurs ne répondent plus. Nous avons perdu 20 % de l'équipage, 10 des cuves restantes sont brisées, le navigateur d'hyperespace nécessite des réparations au-delà de nos compétences, les compensateurs inertiels sont à la moitié de leur capacité et le recycleur d'air a subi des dommages irréversibles. Un décollage est impossible pour l'instant, nous sommes coincés sur ce qui nous semble être Lebih Tua.

70 u.t.

Nous avons effectué quelques sorties : le vaisseau s'est écrasé dans un marécage. Nous nous enfonçons très lentement dans la vase. Des câbles et des treuils maintiennent la caravelle à la surface mais c'est une solution éphémère. Sans aide, nous risquons de devoir abandonner le vaisseau et la cargaison.



Les patungs et l'équipage travaillent pour réparer ce qui peut l'être... je ne me fais guère d'illusion.

80 u.t.

J'ai scindé les hommes en plusieurs équipes pour ratisser les environs. À part quelques blessures sans gravité, aucune perte supplémentaire à déplorer. Aucun contact avec une forme de vie intelligente locale en dehors de la faune et de la flore agressives.

82 u.t.

La dernière équipe vient de rentrer. Nous ne sommes pas les seuls à s'être écrasés ici : une autre caravelle est à moitié engloutie par la vase non loin, sans aucune trace de ses occupants. D'après les détails sur la coque, il s'agit du vaisseau X20-RT69 des Tulang-Dewas, l'objet de notre mission.

Nous l'avons retrouvé.

Plus ou moins.

82 u.t. (entrée additionnelle)

J'ai mis la dernière équipe rentrée à la caravelle en quarantaine. J'hésite à le faire pour chacun des membres d'équipage sorti dans ces



fichus marécages, mais celle-ci présente des... symptômes... alarmants et spécifiques. À mes yeux en tout cas. Ayant été en contact avec le vaisseau des Tulang-Dewas, aucune précaution ne peut être superflue.

F., en particulier, passe son temps à regarder sa main gauche comme si elle ne la reconnaissait pas. Je l'ai surprise, lors du repas, à lui marmonner quelque chose. Elle la tient grande ouverte, doigts écartés, en toutes circonstances. Lorsque je lui ai fait remarquer cette attitude, elle l'a corrigée spontanément, sans s'en inquiéter. Sans même être consciente, selon toute vraisemblance, que quelque chose clochait.

J'attends les résultats de ces analyses avant de sauter aux conclusions. Peut-être devrais-je envoyer quelques patungs à la caravelle pour collecter plus de données et ne plus risquer la santé de mon équipe.

82 u.t. (entrée additionnelle)

J'ai instauré un couvre-feu après que les autres membres de l'équipe de F. se sont mis à déclarer des symptômes mentaux préoccupants. F. en particulier est plus affectée que les autres. Sa voix est profondément altérée et elle s'exprime dans une langue que je ne reconnais pas, et qui ne ressemble à rien de ce que j'ai pu enregistrer dans ma base de données. L. a essayé de libérer les prisonniers après

avoir s'être défait des patungs qui devaient l'emmener en quarantaine. Tout cela est très préoccupant et la nuit qui tombe m'inquiète tout autant. Nous ne connaissons ni cette planète, ni ce pseudo-marécage, et je ne sais pas à qui je peux faire confiance. Mon second, à coup sûr, lui, n'est jamais sorti. Les patungs, en deuxième lieu. Je vais me pencher sur les problèmes de communication, n'ayant plus d'ingénieur propulsion ou navigation. À ce stade, l'important est de signaler notre position et de transmettre les informations en notre possession.

83 u.t.

J'ai augmenté la profondeur de la léthargie des prisonniers et ai mis aux fers tout le reste de mon équipage.

85 u.t.

J'ai fait enfermer mon second par les patungs. Il me regardait de plus en plus bizarrement et il complotait contre moi. L'autre me l'a dit, celui qui voit tout et qui m'aide. Je dois me méfier de tous et de tout, et il n'y a qu'à lui que je peux faire confiance. Même écrire dans ce journal de bord serait à éviter, mais je l'ai persuadé qu'il était important que je laisse une trace pour la suite. Heureusement qu'il est là... Sans lui, je n'aurais pas découvert ce que projetait le reste de mon



équipage. Ils n'avaient rien fait, rien dit, mais je le voyais à leurs yeux, leur façon de me regarder, leurs chuchotements. Finalement, ce me fut très bénéfique d'aller m'aventurer dans le vaisseau X20-RT69. Ces Tulang-Dewas... qui aurait pu imaginer ce qu'ils enfermaient dans les entrailles de leurs engins. Sûrement de plus hauts gradés, des personnes plus puissantes, et moi, moi j'y ai accès à présent, dans ce monde en périphérie de tout. Il suffit que je ne me fasse pas attraper, que je fasse confiance à mon compagnon invisible, derrière mon épaule, derrière mes pensées.

93 u. t.

Je ne l'écouterai plus, c'est décidé. Il tente de prendre le contrôle de mon esprit. Je le croyais conseiller, il n'est que parasite.

94 u. t.

Il m'a suggéré de récupérer Permata. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Il me laisse entendre qu'il est le Terpilih des légendes, mais il essaie de me manipuler. L'épée est venue à moi, et à moi seul. Je suis le Terpilih ! Comment pourrait-il en être autrement ? Il tente d'usurper ma place, mais je sens que la prophétie cherche à s'accomplir. C'est la raison pour laquelle l'épée est venue à moi. À moi seul, vous



comprenez ? Elle... est... venue... à... moi. Quant à lui, il se joue de moi. Ah ! Mais c'est sans compter sur ma clairvoyance !

Je sais qu'il lit dans mes pensées, et je peux sentir sa colère à cet instant, alors qu'il prend conscience de ce que je suis en train de dire. Mais il ne peut pas m'atteindre, pas tant qu'il sera prisonnier !

97 u. t.

Le crash a condamné certaines parties du vaisseau. Le coffre renfermant Permata est impossible à atteindre. L'épée m'appelle continuellement. Elle me veut. Je suis son maître, l' élu, le Terpilih des légendes ! Elle est venue à moi et je dois tout faire pour accomplir la prophétie.

99 u. t.

Les patungs refusent d'approcher de la zone inaccessible renfermant le coffre. Eux aussi commencent à désobéir et je n'aime pas ça. Il me faudrait les reprogrammer. Mais il est hors de question que je libère le programmeur de l'équipage pour risquer une mutinerie.

L'Autre est enragé. Sa voix remplit mon crâne. Il a compris que je ne lui serai plus d'aucune aide. Certainement réalise-t-il que l'épée est venue à moi et à nul autre que moi.



102 u. t.

Ses cris dans ma tête deviennent insupportables. Il ne me reste plus qu'une chose à faire : détruire sa prison de cristal et le mettre à mort. J'utiliserai une partie de ce que recèle le X20-RT69. Ce n'est peut-être pas sans raison que les Tulang-Dewas l'ont stocké à ses côtés, au cœur de leur caravelle.

111 u. t.

> Entrée numérique via synchronisateur patung :

>> Compte-rendu factuel suite intervention autonome à u.t.

108 :

>>> [commandant hors-service ↔ niveau de dérèglement cérébral critique atteint] → [intervention de mise en sécurité déclenchée → rébellion du commandant → blessures infligées à patungs] → [restauration nécessaire ↔ commandant neutralisé]



Chapitre 5

Yshekth est furieux. Sa colère ne m'atteint pas. La puissance destructrice que je viens de déployer à son insu me maintient à présent à l'abri, tel un cocon invisible. Je suis protégé des vagues psychiques de colère du reptile télépathe ainsi que du carnage que je viens de créer. Malgré toutes ces morts, je me sens apaisé. J'ai une mission à accomplir, cependant la fin ne justifie pas les moyens. Pedagang a payé de sa vie mes mauvaises décisions. Que Lebih Tua me vienne en aide si d'autres innocents venaient à être touchés à leur tour.

— Mais qu'as-tu fait, Déchu ? s'écrie Yshekth. Crois-tu pouvoir venir à bout de Sssssaudara tout sssseul ? Pauvre fou !

— Je préfère être seul que mal accompagné.

— Cccce n'est pas le moment de faire de l'esssprit. Nous étions nombreux, nous aurions pu le vaincre !

— Et laisser une horde de criminels sur ma planète ? Hors de question.



Curieux d'ailleurs que Yshekth soit le seul survivant. L'ai-je épargné inconsciemment en sachant qu'il avait un rôle futur à jouer ? À moins que sa force ne soit plus grande que prévu. À mes pieds, la pierre de pouvoir du Tukang sibir me prouve que je ne suis pas omnipotent. L'atmosphère se charge d'une tension palpable, Yshekth émet des sifflements en continu de mauvais augure.

— Tu devrais te réjouir : il n'y aura plus de compétition pour l'obtention de ta liberté, lui dis-je avec une décontraction feinte. En plus, s'il y a une prime, tu n'auras pas à partager non plus.

Je me déteste d'étaler de si vils arguments, cependant ma stratégie fait mouche : Yshekth se calme. Il se met à rire, tout du moins c'est ce que je suppose vu les étranges bruits qui sortent de sa gueule. La tension entre nous s'évapore ; je suis parvenu à le convaincre.

— Nous allons cccccertainement mourir mais j'appréccccccie ton audaccce. Ne compte pas te débarrassssser de moi de la même manière, Déchu.

— Je n'en avais pas l'intention.



Peu désireux de m'attarder davantage dans cette salle, je récupère avec précaution l'arme du Tukang sibir. Je ne veux pas laisser une telle puissance à l'abandon. Je sens la magie incroyable contenue dans la pierre tressaillir tandis que je referme mes doigts sur le bâton. Je verrouille aussitôt mon esprit afin de ne pas me laisser tenter.

La salle ne comporte pas d'autres sorties, je suis donc obligé de retourner sur mes pas, dans le dédale des couloirs. Yshekth veut retrouver Permata et je dois avouer que son idée n'est pas mauvaise. Avec un peu de chance, l'épée sacrée est cachée dans ce galion.

Je m'immobilise soudain sur le seuil : dans le couloir gît un corps désarticulé. L'angle que forme sa nuque ne laisse pas de place au doute. Le pauvre homme est bel et bien mort. Je le reconnais après un instant de réflexion : le raktacosa. J'ignore ce qu'il fait ici, lui qui devait rejoindre ses amis après notre brève rencontre. M'a-t-il suivi ? Dans quel but ? Et surtout, qui l'a tué ?

— Il semblerait que d'autres créatures se soient échappées de leur cuve... soupiré-je.



Peiné par cette mort inutile, je me penche pour fermer pudiquement les yeux de ce vampire qui n'attaquera plus personne. Encore troublé par les raisons de sa présence ici, je remarque alors quelque chose dans sa main.

Bien que je ne sois qu'à quelques centimètres, j'ai du mal à identifier ce que renferment les doigts du raktacosa crispés par la rigor mortis.

— Laisssse donc cccccette créature, me lance mon comparse, elle ne nous est d'aucune utilité. Sssssuis-moi, je sssssens quelque chose !

Il pose sur moi un regard appuyé, comme pour sonder ma pensée, puis il se détourne et disparaît à l'angle du couloir. J'hésite un instant à le suivre mais je ne peux m'y résoudre. J'ai le sentiment que la présence du raktacosa n'est pas due au hasard. Je dois savoir ce qu'il transportait. Yshekth ayant besoin de moi, il ne me laissera pas, quoi qu'il arrive. Je décide donc que le télépathe devra prendre son mal en patience et m'agenouille



près du vampire. Écartier ses doigts s'avère plus compliqué que je ne l'aurais imaginé. Ils craquent dès que je les manipule pour les délier. À chaque instant je crains de les arracher et cette perspective me soulève le cœur. Bon gré mal gré, je parviens cependant à libérer l'objet. Il s'agit d'un œil mécanique, vraisemblablement retiré sur un patung. Pour quelle raison cette créature errait-elle dans ce vaisseau avec cette chose à la main ?

— Parccce que cccc'est une clé.

Affairé comme je l'étais sur le corps sans vie, je n'ai pas remarqué la présence d'Yshekth dans mon dos. Finalement, il n'est pas parti bien loin.

— Que veux-tu dire ?

— Cette créature cherchait quelque chose iccci, et cet œil était son laissez-passer. Le patung auquel il appartenait devait cccertainement avoir accccès à toutes les zones du bâtiment. Ssssa rétine doit être encodée dans chaque lecteur. Je crois bien que tu as eu raisssson de t'attarder sur cccce cadavre.

— Si ce que tu dis est vrai, nous devons fouiller ce galion de fond en comble. Il se pourrait que quelque chose d'importance s'y trouve.

— Permata. Je la ssssens, c'est bien elle.

— Alors il nous faut mettre la main dessus avant que ce qui a tué le raktacosa ne la trouve.

Ma poitrine se gonfle d'espoir. Enfin, après des heures qui m'ont paru des jours, je sens que nous sommes proches de Permata. Proches d'obtenir des réponses. Alors que le monde se meurt dehors, j'ai l'impression d'avoir plongé dans un espace-temps différent depuis que Penjaga et moi-même avons trouvé l'ouverture de ce galion.

Penjaga... j'espère qu'il est encore en vie et que je le retrouverai avec Permata.

L'œil de patung à la main, je reste immobile au beau milieu du couloir pour me concentrer. Je rassemble mes esprits, combine mes souvenirs issus de mes transes. Je me rappelle des mouvements de l'équipage ainsi que du plan du vaisseau. Je fouille davantage dans mon esprit pour m'y projeter complètement. Je visualise les ponts, les intersections, les salles



techniques. Ma conscience fuse à travers les coursives, survole les câbles arrachés, évite les débris, repère les portes qui nécessitent un accès sécurisé.

Soudain, je me heurte au néant. Un immense mur d'obscurité se dresse face à ma projection mentale et menace de m'engloutir.

— *Ccccc'est iccccci*, me susurre Yshekth.

Je reprends conscience avec un sursaut désagréable. Je déteste qu'on s'immisce dans mon esprit. Ce télépathe n'a-t-il donc aucune pudeur ni aucun respect ? Déjà qu'il n'a pas brillé par son honneur jusqu'à présent !

— Allons-y, ordonné-je, plus décidé que jamais.

Tandis que nous avançons, à présent certains de notre destination, je réalise que je marche sur les traces des deux patungs qui ont enlevé Penjaga, ceux que j'avais repérés sur les écrans de surveillance. La personne qui contrôle ces patungs essaierait-elle de monnayer la vie de mon ami contre Permata ?

Nos pas prudents mais fébriles nous mènent devant une immense double porte. D'importants décombres ont été repoussés pour dégager un passage, preuve que la zone devait

être inaccessible fut un temps. Sous l'effet du stress, j'ai failli broyer l'œil artificiel entre mes doigts. Affichant une assurance que je suis loin de ressentir, je présente l'organe oculaire devant le capteur. Les portes disparaissent dans un chuintement furtif.

Je me suis attendu à beaucoup de choses, en particulier devoir affronter Saudara ici et maintenant. Voire à prendre une décision impossible entre sauver mon ami ou sauver le monde.

Ma stupéfaction n'est donc pas feinte lorsque je reconnais l'homme qui se tient au milieu de la pièce. Son nom est connu jusqu'aux confins des mondes. Parfois encensé, parfois décrié, toujours craint. C'est un véritable roi de légende que je retrouve aujourd'hui, dans le plus improbable des lieux.

J'organise ma réflexion avant d'ouvrir la bouche et de prononcer une énormité qui pourrait rester dans les annales malgré moi. Je ne sais si l'homme nous a senti entrer dans la salle et veut nous laisser l'initiative de la discussion ou si nous devons attendre qu'il nous autorise à parler ou à avancer. Yshekth a



reconnu le personnage également et s'est laissé tomber à genoux dans une posture teintée du plus grand respect. Je n'aurais pas misé le début d'une pièce de monnaie si on m'avait dit que mon compagnon d'infortune pouvait témoigner ce genre de sentiments pour un humanoïde non reptilien, mais peut-être, sûrement, a-t-il senti sa nature profonde. Maintenant que la surprise est passée, mon embryon de paranoïa, alimentée par les patungs, les événements avec le Tukang sibir et la découverte du raktacosa mort dans les cursives, revient me taquiner. Ai-je bien qui je crois en face de moi ? Dans un monde où certains êtres allient télépathie et polymorphie, comment être sûr que je ne me fais pas abuser ? Après tout, je suis diminué, je le sens, je porte encore en moi les relents des verrous psychiques qui m'ont été imposés plus tôt... Mais... Mais justement, si j'avais Saudara en face de moi, ce serait pour lui le meilleur moment pour m'attaquer, et Yshekth est puissant, il serait plus difficile à tromper que moi en ce moment.

— Tu es beaucoup plus confus que dans mes souvenirs, lâche soudain l'homme.

Il a toujours les yeux fermés. Aucun de ses muscles ne tressaille, aucun de ses cheveux ne bouge, même ses vêtements



ne tremblent pas le moins du monde. Pour un peu, il pourrait s'agir d'une projection spirite ou d'un hologramme. Confus... Oui, c'est vrai. Et dans ces situations, il faut que je fasse le vide et que je fasse confiance à ma nature et mes intuitions.

— Il y aurait de quoi, même pour un ancien résident de Daerah.

— T'appelle-t-on encore un dieu, ou t'a-t-on déchu jusqu'à ce titre ?

— J'imagine que mes anciens compagnons me rangent aux côtés des Tulang-Dewas, réponds-je en haussant les épaules. Je ne me reconnais pas dans leur philosophie actuelle et leurs actions passées.

— Bien évidemment... C'est plus facile d'initier une révolte que de la contrôler. Autant se décharger du fardeau des responsabilités, n'est-ce pas ?

À côté de moi, Yshekth ne peut empêcher son esprit d'exprimer son incompréhension. Il ne devait pas s'attendre à ce que je sois si familier avec notre interlocuteur. Ananta... Ananta,



le Nâga²⁵ éternel, le Nâga infini, au million de visages et au million de vies, roi des Polymorphes, dieu parmi les dieux.

— Est-ce toi qui as... disposé du raktacosa ? Est-ce toi qui as attiré les galions sur cette planète ? En as-tu après Lebih Tua ?

Mes questions ne restent pas longtemps sans réponses. Ananta prend un air grave, ce qui se traduit par de subtiles modifications morphologiques qui font frémir Yshekth à mon côté.

— Bien des choses sont de mon fait et celles que tu cites font partie du lot. Mais le seul responsable du déclin de Lebih Tua se trouve en face de moi. Je me souviens du jour où j'ai personnellement tenté de te raisonner alors que tu t'apprêtais à enrôler tes semblables pour ce que tu qualifiais de mission divine. Quitter Daerah pour guider les peuples ! Mettre de l'ordre dans les guerres humaines ! Sauver Lebih Tua !... Quelle

²⁵ Nâga : être mythologique à corps de serpent, représenté avec plusieurs têtes, souvent chimériques et effrayantes : capuchon de cobra, gueule de chien, yeux exorbités et parfois humains.

vanité ! Tu avais tout faux. Tu as engendré le chaos dans les cités, banni les créatures dans les marais. Et il aura fallu que ta chère déesse agonise pour que tu réalises ton erreur. Mais la réalises-tu vraiment, *bodoh*²⁶ ?

— Tout n'est peut-être pas terminé, aide-moi à retrouver Lebih Tua ! Je sais la force qui t'habite, à nous trois nous avons encore une chance !

J'accompagne cette déclaration d'un geste qui englobe Yshekth, le Nâga et moi.

— Quel aveuglement ! Tu n'as décidément rien compris. Lebih Tua est morte ! Et par ton orgueil, tu l'as tuée !

Ce disant il désigne un cylindre pareil à ceux ayant hébergé les télépathes.

Je me précipite.

C'est bien elle. Lebih Tua, pâle comme la mort, presque évanescence. Ses yeux sont clos sur son visage défait. Je ne peux retenir un cri de désespoir.

²⁶ Bodoh : stupide, ignorant.



— Que lui as-tu fait ?

— Ce que j'ai fait ? Tu te méprends sur mes intentions, mais quelqu'un a un message à te délivrer qui devrait te ramener à la raison.

Ananta brandit un alat et presse un bouton, faisant apparaître sous mes yeux une silhouette qui m'est familière : Lebih Tua. Une nouvelle fois, un hologramme de la déesse s'adresse à moi.

— Te voici donc aux portes de la mort, à contempler la mienne en face. Ce que tu as cherché si longuement n'est autre que toi-même, dieu déchu. Car tu es le *deus ex machina*, le seul Terpilih. Saudara ne l'a jamais été, mais il a joué un rôle dont tu n'imagines pas l'importance. Il te protège depuis toujours contre ton propre aveuglement. Sans lui, les Tulang-Dewas se seraient débarrassés de toi depuis bien longtemps. Il est allé jusqu'à retrouver Permata pour toi !...

— Permata est iccccci !? s'écrie Yshekth. Je le ssssssavais ! Je la sssssentais !

Par la pensée, je lui intime l'ordre de se taire, ce qui n'a d'autre effet que d'attiser son énervement qu'il me manifeste d'un sifflement reptilien.



— ... car désormais mon avenir est scellé.

Ce satané lézard a écourté le monologue de Lebih Tua. Je suis sur le point de le lui reprocher lorsque Ananta prend la parole à son tour.

— Il me fallait te conduire ici afin que Permata soit tienne.

Sur ces mots, le roi des polymorphes prend l'apparence de Saudara, ce qui rend Yshekth toujours plus nerveux. La lumière se fait alors sur l'étrange présence d'Ananta en ces lieux. Saudara et lui ne font qu'un !

— Où est Penjaga ? dis-je.

— Il a été l'appât, le sacrifice indispensable à ta présence. Celui que tu as suivi jusqu'ici n'était qu'un leurre, ton ami est mort dans les marais sous les assauts des créatures que tu as toi-même chassées de Fajar. Considère-le comme un acompte contre ceci !

D'un geste théâtral il dévoile l'épée qui repose sur un autel d'alunial improvisé, hors de sa portée. À peine ai-je le temps de comprendre qu'il s'agit de Permata que Yshekth s'est précipité pour s'en saisir. Je tente de l'en dissuader d'une impulsion psionique, mais il est déjà trop tard : l'homme lézard vient de



poser ses deux mains sur la garde. Sa mort ne sera pas spectaculaire. Sans éclair, sans explosion, sans même un cri de douleur, Yshekth se fige au contact de l'épée sacrée, comme foudroyé par la rigor mortis, et s'effondre au pied de l'autel. Le contact mental se rompt brutalement au moment où la vie le quitte.

— Elle est à toi, Terpilih, annonce Saudara. Cette engeance reptilienne a connu le sort réservé à quiconque tente de s'en saisir qui n'est pas l'élu.

— Prends-la, tu en auras bientôt besoin.

Je tourne la tête vers la voix qui vient de m'adresser la parole pour constater que l'hologramme de Lebih Tua est réapparu.

— Regarde, j'ai quelque chose à te montrer, ajoute la déesse.

Devant moi, une nouvelle image holographique prend forme : Fajar. Les flammes se sont taries mais de nombreux bâtiments sont en ruines, probablement détruits par les tirs tidaks des Tulang-Dewas. L'image se focalise sur ma résidence, puis me projette brutalement dans les couloirs où des rebelles barbares assassinent tous ceux ayant le malheur de croiser leur route. Je reconnais des visages qui me sont familiers, des personnes qui



ont cru en moi et qui me sont restées fidèles jusqu'à mon départ. Elles tombent une à une sous la rage des Fajariens, alourdissant encore le bilan de mon inconséquence.

Nouvelle prise de vue : la place Benteng. Plusieurs de mes subordonnés fajariens tournent le dos au palais calciné pendant qu'un Tulang-Dewa les exécute sommairement au busur listrik, l'arme de la peine capitale.

— Voici donc ton Grand Œuvre.

C'est Saudara qui a parlé. Je ne le regarde pas, ne lui réponds pas. Il m'est impossible de détourner le regard des images qui m'assaillent. Lentement, la vision holographique s'élargit jusqu'à englober la planète. Lebih Tua. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, ternie par le chaos et la destruction. Sa rotation semble laborieuse, enraillée, comme sur le point de s'arrêter.

— C'est la fin. La vois-tu qui agonise ? Il te faut abréger ses souffrances. Celle qui dépérit par ta faute doit mourir de ta main.

Cette fois je me tourne vers Saudara. Des larmes coulent de ses yeux alors que les miens restent secs. La compassion serait-elle l'apanage des dieux ? Ai-je donc perdu mon humanité en m'humanisant ? Certes j'éprouve des remords, de la honte



même... mais aucun regret, car mon intention était louable. Je cherche du regard l'hologramme de Lebih Tua. Il n'est plus là. Ne restent de la déesse que le corps de chair et de sang gisant dans le cylindre et l'image de cette planète mourante. Sans plus hésiter je décide d'accomplir mon destin, m'approche de Permata et la soulève à deux mains. L'épée est lourde, forgée pour des surhommes. Pour des dieux.

Je retourne vers la projection holographique et d'un coup d'estoc, mets un terme à l'existence de la terre des hommes que j'avais tant désiré secourir. Sous le contact de la lame qui fut forgée à Daerah, dans le domaine des dieux, la giration de Lebih Tua prend fin et la planète commence à se flétrir, ternie par un voile de brume.

Saudara reprend la parole lorsque je laisse l'épée tomber sur le sol.

— Encore une petite heure et elle ne sera plus. Tout ce que tu as voulu bâtir ici sera anéanti et toi, mortel que tu es, tu le seras aussi. Le Terpilih est un déicide et sa vanité l'arme du crime. Je ne sais si faire des « adieux » est approprié, mais je n'ai plus de rôle à jouer et mon départ ne sera pas qu'un au revoir.



L'apparence du polymorphe se se modifie alors, passant par de multiples formes, puis Ananta disparaît, ne laissant derrière lui que la silhouette à peine discernable du dernier avatar qu'il a incarné pendant une fraction de seconde : Penjaga. Cette fois-ci, je ne peux contenir les larmes qui occultent ma vision. Mais l'image de mon ami le plus cher me donne une lueur d'espoir et ravive ma mémoire. Mes mains tâtonnent dans mes poches et en sortent une boîte d'alunial gris. Alors je retourne auprès du cylindre contenant le corps de Lebih Tua et le déverrouille. Je m'agenouille au chevet de la mourante et prends ce qui se trouve dans la boîte. Lorsque j'injecte les nanocryonites dans les veines de la déesse, il ne faut que quelques secondes pour que les micro-organismes agissent. Ainsi cryogénisée, l'incarnation de Lebih Tua ne mourra pas. La planète peut bien disparaître, le principe vital de la déesse demeurera, en attente d'une libération, d'une renaissance.

Est-ce le renouveau qu'annonce la prophétie ? Seul le futur en décidera.

J'ai été déchu. J'ai été élu. Peut-être ai-je finalement accompli ma destinée.



Ces mots sont mes derniers. Dans moins d'une heure, toute lumière s'éteindra, le temps des hommes prendra fin, la musique de la vie se noiera dans un silence désespéré, les rêves se briseront comme du cristal, les étoiles pleureront sur notre sort. Tout est perdu et les prières ne serviront à rien, l'espoir s'est envolé. Le livre de l'existence va se refermer et nous n'y pouvons rien. Les palais dorés des tyrans s'effondreront aussi facilement qu'une cabane en bois, le sang des assassins rejoindra celui de leurs victimes, le rire des rois sanguinaires va enfin cesser. C'est la seule chose positive que je perçois dans les reflets de notre destin. Nul ne pourra s'y soustraire, l'heure est venue. Et quand le barbare fermera les yeux au moment de trépasser, j'ouvrirai les miens pour le regarder mourir et me consoler ainsi de cette inéluctable fin. Je suis un homme et je vais sombrer dans la mort. Dire qu'hier encore j'étais un dieu...